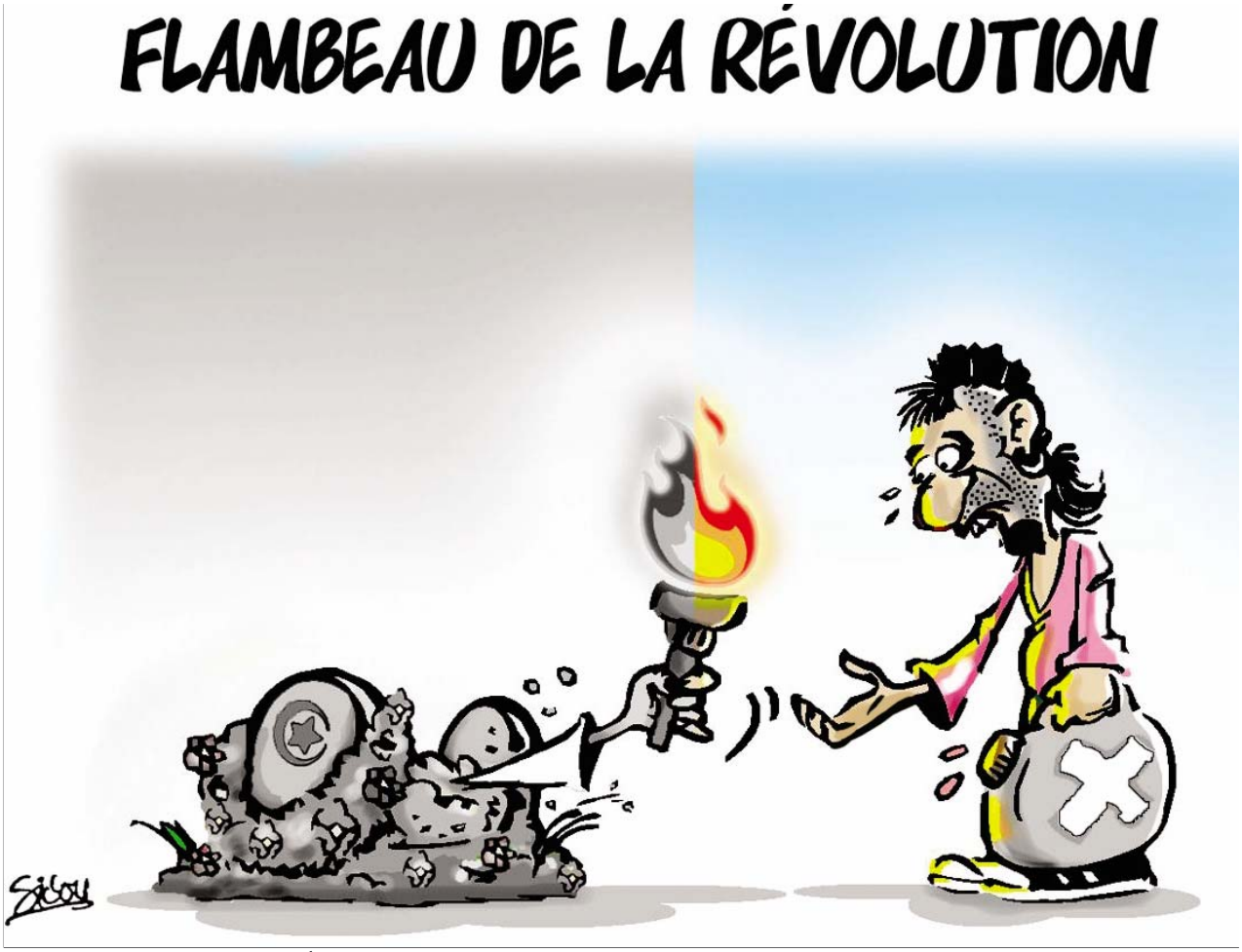
LE JEUNE INDEPENDANT
N° 5310 - DIMANCHE 1er NOVEMBRE 2015
www.jeune-independant.net direction@jeune-independant.net





Polémiques historiques ou récits de l'histoire réelle ?

# FAUT-IL SAUVER LA RÉVOLUTION ?




- MESSAGE DU PRÉSIDENT BOUTEFLIKA
- QUAND LA PRESSE TENTE DE RÉÉCRIRE L'HISTOIRE DE L'ALGÉRIE
- LES ALGÉRIENS ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE
- AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'OS
- LA CULTURE ET LA RÉVOLUTION DE NOVEMBRE : UN PRÉCIEUX SUPPORT
- LE COLONEL EL-HABIRI : UN DÉVOUEMENT EXCEPTIONNEL AUX NOBLES CAUSES
- RACHID MEKHLOUFI, LE GENTLEMAN RÉVOLUTIONNAIRE
- CRÉATION DE L'ÉQUIPE DU FLN : L'EMPREINTE DES HOMMES OU L'ÉTERNELLE LÉGENDE

*Lire de la page 2 à 13*

QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION FONDÉ LE 28 MARS 1990 – ISSN 1111-0115. PRIX : ALGÉRIE 10 DA, FRANCE 1 EURO

# Faut-il sauver la révolution algérienne ?

*A soixante et un an, le retraité de cet établissement public est conscient qu'il vient de perdre ses attributs d'intellectuel depuis bien des décades.*



Il se réconforte dans les souvenirs et la lecture des récits d'histoire. Il suit ainsi les dérapages ou les cris de cœur des uns et des autres, les oublis célèbres et les oubliettes anonymes, les légendes préfabriquées, les aventures mouvementées et les «petites» faiblesses des «chefs» et des «sous-chefs», les révélations calculées au temps de la rente et des «pensions», les mensonges débridés et les mauvaises surprises aussi bien des valeureux que des traîtres. Ce féru de la guerre de libération, né présumé en novembre 1954, n'est ni fils de chahid ni fils de moudjahid.

Il n'est ni «ben harki» ni «oulid la SAS», il n'est rien que l'aîné d'un berger khamass. Il est encore loin d'être convaincu qu'il est citoyen de sa République, lui qui a pourtant été un cadre honnête de l'administration, un parfait exécutant des directives et des «instructions» officielles. Toute sa carrière d'agent ou de fonctionnaire, il éplucha les ouvrages et les livres d'histoire de cette révolution, les écrits anciens et récents, les «mémoires» et les «témoignages» des deux ou des «trois» camps. Il peut maintenant les raconter en une journée. Au bout de sa vie de lecteur, il ne comprend toujours pas pourquoi Yacef Saadi a critiqué Larbi Ben Mhidi ou Louiza Ighilahriz.

Comme il ne sait pas pourquoi ce Saadi, l'homme de la bataille d'Alger, a accusé Zohra Drif-Bitat d'avoir révélé le refuge de Hassiba Benbouali. Il ne sait toujours rien de l'affaire de la «Bleuite» et des supposés carnages qui ont ciblé de jeunes lycéens et des étudiants, du guet-apens ficelé pour liquider Amirouche et Si Haouès, de l'assassinat de Abane Ramdane, de l'exécution de Abbas Laghrour, bras droit de Benboulaïd, de la disparition de Chihani ou de Laadjoul, du complot des colonels, de la scabreuse affaire de Si Salah et de son voyage à l'Elysée, des ralliements en masse à l'ALN des frontières des officiers, des sous-officiers et des soldats algériens de l'armée française, des clauses secrètes des accords d'Evian, des négociations entre le GPRA et l'OAS, de la fuite généralisée des pieds-noirs.

Il ne comprend toujours pas les polémiques nées maintenant, comme les accusations de Saïd Sadi sur la double casquette de Ben Bella (agent au profit des services égyptiens) ou sur Messali Hadj, qualifié de traître à la patrie. Il ne comprend toujours pas pourquoi Benaouda avec ses 92 ans, le dernier rescapé des «fameux 22», lance des banderilles à l'endroit du général Nezzar, accusé de tous les maux, comme l'a fait, il y a longtemps, un ancien chef de gouvernement du nom de Abdelhamid Brahimi, qui dira que Nezzar est le chef «autoproclamé» du «hizb França» en Algérie.

Il ne sait pas également pourquoi Boudiaf, dès sa prise de fonction en tant que chef du Haut-Comité d'Etat en 1992, change l'appellation de deux grands boulevards de la capitale, alors que les noms qu'ils portent sont censés être ceux de moudjahidine de la Révolution. Qui dit vrai ? Qui ment ? Qui manipule ? Pourtant, il lira les «témoignages» de Benkhedda, de Ali Kafi, de Taleb Ibrahimi, de Ali Haroun, de Tahar Zbiri, de Chadli Bendjedid. Il consulta les autres ouvrages d'historiens français et de l'autre rive, des «romans» et des récits des anciens appelés de l'armée coloniale. Il ne rata aucun documentaire national et étranger, aucun film ou émission consacrée à l'histoire de son pays. Son esprit est devenu totalement «brouillé» par tant d'incompréhensions, par tant de contradictions, par tant de lectures totalement vraies-fausses ou fausses-vraies.

Que dira-t-il à sa progéniture ? Que va-t-il enseigner à ses propres enfants ? Que cette révolution était plus idéale que la Révolution de 1789, qu'elle fut populaire, emmenée par des enfants «indigènes» du bas peuple, qu'elle fut héroïque et que les «khaoua» n'étaient pas des anges mais des êtres humains qui ont des caractères, des passions et des sentiments. Que dira-t-il en ces temps de turbulences où la mode est aux «révélations» de dernière minute ou aux témoignages du dernier quart d'heure ? Notre bon retraité intellectuel est tellement embarqué par ce brouillard qu'il ne sait quoi dire, ni pour lui même, ni pour les autres. Est-il venu le temps où il faut sauver la Révolution, son esprit et ses valeurs de ces «dérapages», de ces «règlement de compte» personnalisés ?

Un jour, un valeureux chef de la Révolution, connu pour sa loyauté et son franc-parler, a décidé d'écrire ses mémoires. Quand il a achevé le manuscrit, il le présenta à sa fille pour une première lecture. Le constat de cette dernière était terrible : «On dirait que vous avez fait la guerre entre vous et non contre la France!». C'est cette sentence toute vraie qui le convainquit à ne pas éditer ses mémoires et ses souvenirs. C'est peut-être cela aussi qui poussa tant de moudjahidine à ne plus faire d'évocation, à ne plus parler d'héroïsme, à se confiner dans des silences complices, lâches et soupçonneux. C'est aussi cela qui a empêché peut-être Boussouf, Khider ou Krim de publier leurs «souvenirs».

C'est encore cela (mais pour d'autres buts inavoués) qui semble convaincre certains dans l'Administration française de ne pas rendre publiques les archives coloniales, encore sous scellés pour des décennies à Aix-en-Provence ou ailleurs. C'est encore cela sans doute qui convainquit d'autres, chez nous cette fois-ci, de ne pas ouvrir les archives du FLN ou du MALG (service secret de l'ALN), celles-là mêmes qui se trouvent aussi bien à Tunis, à Oujda, qu'à Tripoli ou au Caire. Les bombes «historiques» qui ont explosé récemment augurent sans doute d'une bataille de mémoire, qui finira par avoir lieu. Une bataille qui risque de n'intéresser personne parmi nos petits-enfants, ceux-là mêmes qui vont gérer ce pays dans trente ou cinquante ans.

**Hani Rabah**

## L'Edito

# Novembre, la double rupture

**Par Kamel Mansari**

**JEAN PAUL SARTRE écrivait en 1959, à propos de l'occupation française de l'Algérie : «Personne n'ignore aujourd'hui que nous avons ruiné, affamé, massacré un peuple de pauvres pour qu'il tombe à genoux et il est resté debout.» Cette conclusion du philosophe n'a été possible que lorsque d'authentiques algériens ont décidé de couper les jarrets au colonialisme.**

**Le 1er novembre 1954 a consacré une double rupture : celle avec l'ordre établi depuis 1830 par un colonialisme français abject, inhumain et prédateur, et celle avec les illusions de l'assimilation, l'égalité des droits, le militantisme politique pour l'accession à l'indépendance par des moyens pacifiques. Les massacres du 8 mai 1945 ont sonné le glas de l'action pacifique. Les révoltes successives, depuis le débarquement de Sidi Fredj, avortées ou ayant tourné à l'avantage de l'occupant avaient conforté chez beaucoup l'idée, largement répandue par les assimilationnistes, que le recours aux armes en vue de chasser la France, la puissance de l'Otan, était une chimère ou une vue de l'esprit. Mais durant la nuit de la Toussaint, des militants nationalistes ont tranché le nœud gordien, prenant un chemin de non retour avec comme unique leitmotiv : l'Indépendance.**

**Autrement dit, pour le Front de libération nationale (FLN)qui a jeté la révolution dans les bras du peuple, (selon la vision chère à Mohamed Boudiaf), rien ne pouvait détourner les nationalistes de leur entêtement à vivre libres et indépendants. L'humiliante débâcle des généraux français à Dien Bien Phu la même année, et le déclenchement d'un vaste mouvement d'autodétermination en Afrique et en Asie, avaient convaincu le FLN qu'il était temps de forcer le destin et que la France n'était pas à l'abri d'une défaite militaire en Algérie, en dépit de sa puissance de feu et des soutiens qu'elle a accumulés dans les rangs des cortèges de vendus, nourris par des intérêts étroits et par l'illusion de son invincibilité. Depuis, la France coloniale, appuyée par une armée voulant laver l'affront que lui a infligé le redoutable Général Giap, et dotée, par la gauche au Parlement, des pouvoirs spéciaux, une sorte de quitus, de chèque en blanc, destiné à révéler la hideuse entreprise de haine dirigée contre les civils pendant sept ans.**

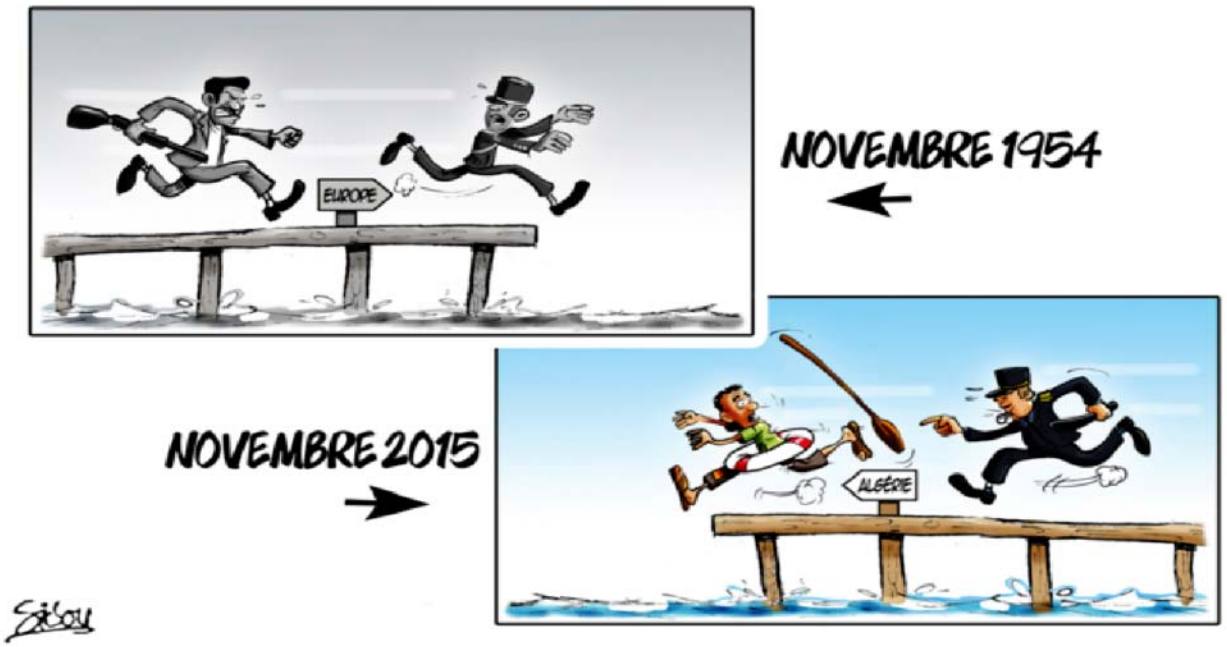
**Décapitations, exécutions sommaires, torture, viols, enfumades, massacres collectifs, bombardements au napalm, camps de concentration ont été, entre autres, œuvres «civilisationnelles » subies par les Algériens durant la lutte armée. La guerre d'Algérie a fini par démasquer à jamais le colonisateur français. Un colon qui est resté le même depuis les sanguinaires Maréchal Bugeaud, les généraux Saint-Arnaud, , Cavaignac et Randon. Les généraux Challes, Salan, Jouhaud ou Zeller et leurs subalternes, Massu, Bigeard ou Aussaresses n'ont été que les dignes héritiers des premiers génocidaires qui ont mis pied à terre sur les plages algériennes. Leur folle entreprise à vouloir réduire la révolte légitime algérienne s'est traduite par une défaite. Mais c'était surtout la faillite d'une logique arbitraire, raciste et jusqu'au-boutiste visant à maintenir, à jamais, l'Algérie sous leurs bottes. Cette faillite de ces généraux fanatiques de l'Algérie francaise est incarnée par un déferlement de haine lorsque 197 attentats ont été commis par l'OAS à Alger le 19 mars 1961, le jour de la conclusion des Accords d'Evian suivis du putsch avorté du 21 avril 1961 en vue de maintenir la France de Papa.**

**Les Algériens ont payé alors une lourde facture. Mais, ils n'étaient pas les seuls à être convaincus de la justesse de la cause. Des français tels Fernand Yveton, Maurice Audin, Pierre Chaulet, ou autres membres du réseau Jeanson, porté par leurs idéaux de justice, ont vite fait leur choix au détriment de leur patrie ou leur petit confort d'européen. Ce sont néanmoins ces idéaux qui, aujourd'hui, donnent à penser que la France a aussi fait faillite sur le plan de la morale. Le discoursen France est dominé par la haine, l'exclusion et le racisme, à cause desquels elle a été chassée de toutes ses colonies.**

**K. M.**

POLÉMIQUES HISTORIQUES OU RÉCITS DE L'HISTOIRE RÉELLE ?

# Quand la presse tente de réécrire l'histoire de l'Algérie




**Par M'hamed Khodja**

***Ecrire la révolution algérienne était, est, et restera le défi de tout un peuple. Car non seulement cette tâche est du ressort des acteurs directs de ce récit épique, mais elle est également celle de la nouvelle génération qui a pour devoir la perpétuation de la mémoire collective et sa préservation contre l'oubli et l'amnésie. Une entreprise somme toute normale et surtout légitime dans la construction de la mémoire de tout un peuple.***

Mais là où des questions surgissent, c'est le rapport des acteurs directs et/ou indirects avec l'écriture même de cette histoire. Tantôt appréhendée selon le kaléidoscope français, l'histoire de la révolution algérienne, et plus largement encore, celle du mouvement national, se trouve être biaisée par le regard condescendant de l'ancien colonisateur. Parfois, et même souvent, l'écriture du récit historique par les Algériens, acteurs ou historiens, est tributaire de considération de pouvoir, de clan, de clientélisme et d'idéologie. C'est dire le dilemme des spécialistes dans ce domaine.

Avec la disparition progressive des acteurs de premier plan de la révolution algérienne, qui ont survécu après l'indépendance, l'intérêt pour le recueil des mémoires devient impératif. D'ailleurs, trois présidents ont légué à la postérité et à l'histoire nationale leurs mémoires. Ahmed Ben Bella, Chadli Bendjedid et Ali Kafi ont levé le voile sur des pans de l'histoire contemporaine de l'Algérie. D'autres personnalités politiques et révolutionnaires ont également retranscrit, chacun dans son segment, et selon sa logique, des séquences de l'histoire du mouvement national et de la révolution : Ferhat Abbas, Benyoucef Benkhedda, Messali Hadj, Hocine Aït Ahmed, Mostefa Lacheraf, Lakhdar Bouregaa, Tahar Zbiri et Ahmed Taleb Ibrahimi, pour ne citer qu'eux, ont œuvré pour laisser un éclairage précieux sur des périodes très mouvementées de l'histoire.

Aujourd'hui, un phénomène nouveau semble s'imposer dans le vieux débat autour de l'écriture de l'histoire de la révolution et des premières années de l'indépendance. Il s'agit des témoignages rapportés par la presse et les chaînes de télévision privées. Jusque-là, rien d'anormal ! L'altérité commence avec la nature même des propos : la vindicte, l'accusation et l'insulte qui supplantent le récit, la raison et la mesure. Comment expliquer cette distorsion ? Si le coup d'envoi de cette nouvelle «mode» a été donné par l'ancien président Ahmed Ben Bella qui a chargé son ancien compagnon et architecte du congrès de la Soummam, Abane Ramdane dans une série d'interview accordées à la chaîne Aljazeera en 2001, d'autres protagonistes de la période révolutionnaire et post-indépendance ont pris le relais. On se souvient de la polémique lancée il y a quelques années par Yacef Saadi contre la moudjahida Louisette Ighilahriz et la réponse de cette dernière à son accusateur. Ces dernières semaines, plusieurs polémiques ont éclaté entre notamment un membre du groupe des 22 historiques, Mostefa Benaouda, et l'ancien général Khaled Nezzar. Et plus près de nous, la déclaration du président de l'association des anciens du Malg, et ancien ministre de l'Intérieur, Daho Ould Kablia, qui risque de faire beaucoup de remous puisque des personnalités aussi diverses qu'Abane, Boussouf, Boumédienne, Bendjedid, Zeggar ont été cités avec un renfort de détails qui les mets sous un nouveau jour.

Relater des faits historiques est une chose, disent les spécialistes, prendre des libertés pour raconter l'histoire avec un air péremptoire en est une autre. Pour revenir à la question relative à la distorsion, il faudrait peut-être poser une autre : pourquoi maintenant ? Répondre à cette dernière question peut nous proposer des pistes de réponses. Une remarque doit être faite de prime abord : le propos développés ici se veut axer essentiellement sur les postulats des sciences de l'information, et donc loin de la science historique.

## SPECTACULARISATION ET MARCHANDISATION DU RÉCIT HISTORIQUE

D'abord, il faut revenir aux vecteurs qui diffusent les propos, les médias privés. En effet, les médias publics évitent ce genre de polémiques, contraire à leur statut et missions. Reste le privé. Ce dernier qui s'intéresse davantage au sensationnel et à l'effet d'annonce, n'est pas très regardant sur les notions de diffamation et de dénigrement qui peuvent découler de ces exercices de course derrière le «scoop» historique.

Pour Djamel Bouchakour, enseignant chercheur à l'Ecole Nationale Supérieure de Journalisme et des Sciences de l'Information (ENSJSI), «le paysage audiovisuel privé en Algérie fonctionne selon la logique de la séduction et de l'attractivité de l'audience, qui eux-mêmes passent par le sensationnel. Et les thèmes historiques et surtout l'écriture de l'histoire de l'Algérie, ne dérogent pas à la règle».

Deux mots clés ressortent à ce niveau de l'analyse : la spectacularisation et la marchandisation de ce débat. «Le sensationnel fait que la déclinaison de l'écriture historique soit dans le moule de la spectacularisation», assène Djamel Bouchakour qui précise que «parfois les personnalités historiques qui s'adonnent à cet aspect réducteur de notre histoire sont toujours sollicités par ces médias (écrits et/ou audiovisuels)».

La raison ? Selon lui, elle est due «à la non légitimité de ces chaînes qui les pousse à la conquête de l'audience par le sensationnel», et donc par la spectacularisation. Celle-ci débouche inévitablement sur la notion de marchandisation. Ainsi, les propos des protagonistes des questions historiques ne sont pas appréhendés en tant que matériau pour l'écriture sereine de l'histoire, mais plutôt comme une marchandise qui peut rapporter gros. «On est dans une logique économique et commerciale qui fait fi des aspects éthiques et déontologiques en rapport avec cette information historique», affirme le chercheur en sciences de l'information. Cela peut s'expliquer selon lui par le fait que «l'entreprise médiatique (précisément dans l'audiovisuel privé) en tant qu'émetteur et/ou médiateur ne dispose pas d'un cadre juridique approprié qui pourrait éviter ce genre de glissement».

## DES RÈGLEMENTS DE COMPTE ?

Il sied également de poser la question de la conjoncture actuelle à un journaliste spécialiste du recueil des mémoires. Pour Mustapha Aït Mouhoub, auteur de plusieurs ouvrages qui retracent les mémoires d'acteurs de la lutte armée, plusieurs paramètres déterminent cette inflation mémorielle. «En premier lieu, l'absence d'archives. Comme la nature a horreur du vide, on a recours aux témoignages qui demeurent l'unique source, non pas pour l'écriture de l'histoire, on en est pas encore là, mais pour l'écriture d'une mémoire pour la conserver» dit-il.

Le deuxième paramètre est plus problématique. «On assiste 53 ans après l'indépendance à la fin de l'attractivité du récit officiel sur l'histoire de la Guerre de Libération nationale», analyse Mustapha Aït Mouhoub, qui estime que « le récit produit par les vainqueurs de la crise de l'Eté 1962 est foncièrement remis en cause». «Paradoxalement, les Algériens commencent à découvrir de nouvelles figures de la révolution qu'ils ne connaissaient pas avant, du fait du récit officiel. Cet état d'esprit a encouragé les acteurs à produire leurs récits».

Le troisième paramètre, très important, est relatif à des motivations autres qu'historiques. «Nous assistons, à défaut de l'écriture de l'histoire objective, à une production effrénée de mémoire qui est motivée soit par une logique de règlement de compte entre les acteurs eux-mêmes, soit pour se placer ou se replacer sur l'échiquier politique, soit afin d'instrumentaliser l'histoire à des fins politiques» lâche Mustapha Aït Mouhoub.

Pour lui, un autre paramètre peut être pris en considération, car «on assiste à une production groupée des courants qui ont traversé la révolution, et qui cherchent à imposer leurs visions sur les événements vécus entre 1954 et 1962. A titre d'exemple : les écrits des anciens du MALG et les écrits de certains officiers de l'ALN de quelques wilayas historiques». Jusqu'à quand l'histoire contemporaine de l'Algérie sera-t-elle l'otage de considérations pas souvent très nobles ? Les polémiques par presse interposée, donnent davantage l'impression d'un combat de coq en mal de reconnaissance qu'un travail de mémoire au service de l'histoire du pays et de son peuple. Les martyrs ne méritent pas cette décadence morale des survivants du combat suprême ! **M. K.**

# Au commencement était l'OS

*Deux choses inédites ont caractérisé la préparation puis le déclenchement du 1er Novembre 54. D'abord le caractère secret de son action et la préparation minutieuse qui a prévalu durant plus de six mois malgré le maillage sécuritaire déployé à l'époque par la police coloniale.*



Tout comme la création de l'Organisation secrète (OS) en 1947 décidé lors du congrès du PPA /MTLD à Zeddine (Khemis Miliana), pour préparer la lutte armée, le 1er Novembre a complètement déstabilisé l'ordre colonial qui ne s'y attendait pas. Ces deux événements avaient pourtant un lien organique. Les premiers responsables du FLN étaient dans leur majorité issue de l'OS démantelé en 1950. En effet, un petit groupe de militants du MTLD, anciens membres de l'Organisation spéciale paramilitaire (OS) qui avaient voulu remédier à la crise du parti en réconciliant tous les deux courants , «centralistes», «messalistes», dans la lutte armée déclenchée par eux sous le nom de FLN (Front de Libération nationale). La création de l'OS, obtenue malgré les réserves de Messali Hadj, alors chef incontesté du PPA MTLD, est le premier jalon du processus qui allait déclencher dix ans plus tard la révolution armée. Les « 22 » qui n'étaient en fait que 21, dont Mohamed Boudiaf qui ont déclenché la révolution, ont tous suivi des cours de maniement d' armes lors des entraînements initiés en forêt sous la coupe de Hocine Aït Ahmed alors chef national de l'OS., Boudiaf et certains des membres du CRUA, désireux de relancer le combat pour l'indépendance, avaient été écartés de toute responsabilité majeure en 1951, lors de la dissolution de l'Organisation spéciale (OS) dirigée par Ben Bella qui avait succédé en 1949 à Aït Ahmed qui a fait les frais de la crise berbère. Durant tout ce temps (1947-1950) les autorités coloniales et sa police sécrète ne virent que du feu. La vie en clandestinité des membres de l'OS leur furent d'un grand secours. Ils étaient très aguerris à ce type de vie. Mais le revers, qui avait provoqué l'exil de deux des chefs successifs de l'OS (Aït Ahmed et Ben Bella) a surtout condamné à l'inaction la plupart des militants les plus radicaux. C'est ainsi que certains des anciens de l'OS parmi les plus motivés, se sont concertés à plusieurs reprises, à l'initiative de plusieurs des animateurs du CRUA et, en premier lieu, de Boudiaf. Et en juin, ils ont convoqué une réunion au Clos-Salembier, aujourd'hui el Madania, pour tenter de résoudre la crise. Les présents ont décidé unanimement de déclencher la lutte armée. Ils ont élu le même jour à bulletins secrets un coordinateur – Boudiaf – et désigné une direction collégiale, les «cinq», qui deviendront, on l'a vu, les «six», puis les «neuf». Et voilà comment tout a vraiment commencé… Mohamed Boudiaf, Mostefa Ben Boulaïd, Larbi Ben M'hidi, Rabah Bitat, Didouche Mourad et Krim Belkacem, suivis quelques temps plus tard par Hocine Aït Ahmed, Mohamed Khider et Ahmed Ben Bella, avaient décidé de créer le Comité Révolutionnaire pour l'Unité et l'Action (CRUA) avec un seul objectif : l'indépendance de l'Algérie.

Le 10 octobre 1954 : les membres du CRUA fixent la date de l'insurrection au lundi 1er novembre 1954. Le Premier novembre 1954 a été choisi par les neuf chefs historiques comme date solennelle qui restera dans les mémoires et dans l'histoire. Mohamed Boudiaf dans une interview au Monde avait annoncé d'abord que le démarrage de l'insurrection était fixé au 15 octobre, mais rien n'était prêt. Les chefs de secteur devaient se revoir le 22. Par peur des fuites, ils n'étaient que quatre ou cinq à ce rendez-vous, où fut fixée la date définitive (le 1er Novembre, à 0 heure), qui devait être transmise aux chefs de commando seulement six heures avant le moment fatidique.

## UNE TRENTAINE D'ATTENTATS POUR SIGNER L'ACTE DE NAISSANCE DU FLN

A l'aube du 1er Novembre 1954, jour de la Toussaint, une fête française, 70 attentats ont eu lieu sur une trentaine de points du territoire algérien visant à saboter des installations névralgiques (radio, centraux téléphoniques, dépôts de pétrole...) et à toucher des casernes et des gendarmeries afin d'y récupérer des armes plus particulièrement en Kabylie et dans les Aurès. On dénombre dix morts et des blessés. Le FLN signe sa présence et donne cette nuit-là le signal de l'insurrection. L'Algérie se soulève contre la puissance coloniale qu'est la France. Une guerre qui durera huit ans. Pour les Algériens, c'est le jour du déclenchement de la Guerre de Libération nationale avec la «Proclamation au peuple algérien, aux militants de la cause nationale». Sous la forme d'un tract écrit dans le village d'Ighil Imoula en Haute Kabylie daté du 1er Novembre 1954, le texte exige «la restauration de l'État algérien, souverain, démocratique et social». Une insurrection qui allait rapidement se transformer en guerre qui dura huit ans jusqu'à 1962. Les Accords d'Evian, signés en 1962, sont venus mettre fin à cette guerre. Le document de 93 pages, signé par les deux délégations, réunies depuis onze jours à l'Hôtel du Parc, à Evian, décrète un cessez-le-feu. Des documents diplomatiques révèlent dix-huit mois de conversations officieuses où, dans le plus grand secret, émissaires et membres du gouvernement ont négocié avec le FLN. La première rencontre secrète a lieu à Lucerne, le 20 février 1961, avec Ahmed Boumendjel, conseiller politique du GPRA, et Tayeb Boulharouf. Les Français se refusent à considérer le Sahara, riche de son pétrole et de son gaz, et base des essais nucléaires, comme un territoire algérien : ils le considèrent comme «une mer intérieure» dont le statut serait à négocier avec l'ensemble des riverains Tunisie, Maroc et Libye qui ont aussi des vues sur la manne pétrolière ; ce que les Algériens prennent pour une atteinte à l'unité territoriale et à la souveraineté de leur pays.

Les conversations secrètes se poursuivent avec les mêmes interlocuteurs à Neuchâtel, le 5 mars 1961. Sans aucun progrès, au contraire. Boumendjel demande une négociation globale ; les Français ne veulent pas qu'elle ait lieu avant que les «couteaux soient mis au vestiaire» et souhaitent que la question du Sahara fasse l'objet de discussions ultérieures. Ces «préalables» empoisonnent la négociation. Ce sera en effet une véritable guerre d'usure. Le 15 mars 1961, la rencontre officielle prévue à Évian est enfin rendue publique par un double communiqué diffusé à Paris et à Tunis, siège du GPRA. La première phase des négociations se déroule du 20 mai au 13 juin 1961. La délégation du FLN, logée à sa demande en territoire neutre, se rend par hélicoptère du Bois-d'Avault en Suisse à Évian. De nouvelles rencontres secrètes ont lieu à l'automne et l'hiver 1961, le plus souvent à Genève ou dans la forêt bâloise, pour faire le point sur les divergences : nationalité des minorités, régime transitoire, statut de l'armée française et calendrier de son retrait, problème des bases françaises du Sahara et celle de Mers el-Kébir.

Du côté des Français, les pourparlers sont menés par Louis Joxe, R. Buron et J. de Broglie ; du côté algérien par Belkacem Krim, L. Ben Tobbal, S. Dahleb et M. Yazid. La France reconnaît l'Indépendance de l'Algérie, l'intégrité de son territoire et l'intégrité de son peuple. Le 8 avril 1962, un référendum français approuve les accords d'Évian.

Le 1er juillet, un référendum consacre l'indépendance. Parmi les historiques, un seul est toujours en vie : Hocine Aït Ahmed.

**Hocine Adryen**

# Un «barbare» défait ses tortionnaires



**Par AbdelaliChorfa***

***Carrefour rue de Paris-rue Lamoricière.Unemitrailleuse.Un servant casqué.***

Aux principales sorties du village, les caïdssont chargés de filtrer les passants. La peur, le silence, l'inquiétude, quelque chose de vague comme une espérance imperceptible. Des murmuresétouffés. Des noms :Laghrour Abbas, Laghrour-Chaâbane, BelkoutAbdelkrim, BenabbesGhazali, Hammam Amar, SelmiBoubaker, Ouagad Salah, Chami Mohamed, BourmadaAbdelkader, BourmadaKaddour, AthmaniTidjani, MarirLahcene, NacerSoufi…
Un vieillard : « Des ânes ! Affronter les chars avec des bâtons ! »
Un hommefrisant la cinquantaine : « Je n'ycomprendsrien. »
Unevieillefemme : « C'est la guerre sainte ! Les roumisvont-têtrechassés. »
Un jeunehomme : « Ça y est ! »
La police et la gendarmerie ont fait le tour du village :tous les hommesayant plus oumoinssympathisé avec l'idée de l'Algérielibre, tousceux qui ontapproché le PPA-MTLD ontétéembarqués.
Un journal titre : « Brusque flambée terroristedans les Aurès »
L'Algérieestpartie.
L'Histoires'estmise à articuler des sons nouveaux.
La harkaparticipe à la valse des osbrisés, des onglesarrachés, des cigarettes, du téléphone, des baignoires, des suspensions par les bras et par les jambes, du gourdin, de la bouteille… Cauchemar ? Non, réalité !
A cetteréalité, la France populairesemble dire non.Acetteréalité, la France officiellerépond en invoquant les nécessités de l'efficacité de la guerre en protestant de la rarissimité de cesabus.
A cette vérité non conforme à la réalité, moi, la victime, je n'ai pas répondu.
Quepeut-on répondre au capitaine la Fouchardièredans un bureau lorsquel'interprèteest un gourdin ?
Quepeut-on répondre au capitaine la Fouchardière, un originaire de Poitiers, pèreadoptif d'un petit Arabe, selonses affirmations, lorsqu'ilvous a « cassé ta sale gueule » ?
Quepeut-on dire au capitaine la Fouchardièrelorsque, les lunettes brisées, les yeuxfermés, le sang couvrant tout le visage, vousn'arrivez plus à entendre la voix de l'archange Garcia s'élevant au-dessus de celle de Barabino pour vous-martelerl'esprit ?
**Rappelez-vous** nos agréables veillée sautour du téléphone, moncapitaine. Mon capitaine, rappelez-vous les loisirsque nous passions ensemble, au salon de la torture :vous, la main surune chose que le myopedépourvu de lunettes ne distinguait pas nettement, moi, enfoncé dans un tabouretmétallique renversé, un balai à travers les jambes, sous les genoux, les mains liées derrière le dos.
**Souvenez-vous, moncapitaine** !
L'oreille gauche renfermée dans unfilélectrique et un deuxièmefil. Cedeuxièmefil, moncapitaine, vous en souvenez-vous ? Non, biensûr, moncapitaine.
J'aigardé de vous des souvenirs bien vagues :une chose qui n'a plus de forme, plus de visage, une chose qui s'est fondue dans les millions de cris, de souffrances, de tortures.
**Mon capitaine**, c'est à peinesimon dos, mes vertèbres gardent votre souvenir.
**Rappelez-vous**, moncapitaine, l'arrivée du lieutenant Haluchoncettenuitd'octobre. Oh, il devait être deux heures ! Je parieque le lieutenant Haluchon ne se rappellenimescrisd'allégresse, nicette chose informe et pleine d'eau que le sergent Garcia traînait à travers le couloir et jetait sur un bas flanc.
**Mon capitaine**, vousrappelez-vousnosamiscommuns, le lieutenant Boutin, le procureurmilitairedont les mains gantéesluiévitaient de voir les visages tuméfiés de vosinvités ? Et cefameux colonel, comment s'appelle-t-ildéjà ?Charbonnier je crois.
Il n'yavait pas moncapitaine. Il y en avait de plus modestes, il y en avait de pas galonnés du tout, il y en avaitmême qui s'habillaient en civil…
**Rappelez-vous**, moncapitaine !Rappelez-vousBenalietnos parties de plaisir à la campagne, la fermeBayada avec ce beau chienloup. J'aioublié son nom mais je me souviens de son beau dentiersanglant. Et cefûtmétallique plein de terre et muni d'anneaux. Moi, le beau bronzé, j'endevenais à la foispâle de plaisiret rouge de vanité.
Nous avons passé des jourset des nuits inoubliables ensemble mon capitaine.
**Avez-vous des nouvelles de vosautresinvités, moncapitaine ?** Savez-vous ce que sont devenus Aïssaoui, Bibi, Iken, Bensetiti, Zerouali, Kellil, Morjane, Marir, Haddad, Masmoudi, Khiari, Ayadi, Takouachet, Benzarour, Boutarfa, Chami, Djehiche, Hadiden et les autres ?Ces autres que nous avons connus ensemble ?
Lachkhabest maintenant agent de l'ordre et Djebaïli a près de cent ans et est presquea veugle.
Vous pouvez vous vanter de les avoirréunisdansvotre grande maison.Vous l'appeliez C.T.T. je crois ! Centre de transit et de triage.
Vous avez effectivement assuré dans des conditions on ne peut plus exceptionnelles tri et transit. Il en estque je n'ai plus revus. Je crois me souvenir une certaine nuit avoir été-réveillé brusquement.
Je dois vous l'avouer, mon capitaine, je transpirais, je n'arrivais pas à soulever la tête, j'avais des crampesd'estomac. Je n'arrivais pas à comprendreces coups de feu en pleinenuit, ils semblaient venir de près. Oh, je devaisrêver sans doute !Cen'étaitcertainementqu'un simple transit fêté commeil se doit. Et puis, mon capitaine, je dois reconnaître que, grâce à vous, j'aiconnu du monde.
Avez-vous des nouvelles de Saval, de Guludec ? Et cetancienpara qui enseignait au boulevard de l'Est ?Que fait Gelin Marcel, le commandant de réserve qui savait porter si élégamment l'uniforme, un beau colon ?
Comme je vous le disais, grâce à vous, j'enaiconnu du monde.
A Aïn Skhouna, du côté de Batna, où vous m'avez envoyé, j'ai eu l'insigne privilège de connaître le lieutenant Fedi Michel, originaire de Lutaud. Savez-vousqu'on le prétendait patron de la main rouge ? Ah, ces mauvaises langues !
Il faudrait rappeler les morts pour raconter, et les morts, moncapitaine, se réveillentchaque jour ici à Khenchela. Ilsprétendent ne pas êtremorts.
Vousserez sans douted'accord avec eux, moncapitaine.
Mon capitaine, la guerre de libération a permis de libérer les instincts.Ce que l'école française m'aappris, une certaine école française l'arevuet corrigé.
***Moi, le barbare, après le départ de la France civilisatrice, je suisredevenubarbare. Je ne m'occupe plus de chevalerielégionnaire, de noblesse parachutiste, de grandeur ni de certitude militaire.***
J'airéappris un langageprimitif, un langage fait de travail trèsterre à terre, commeceluid'éleverunefamillecomme le ferait tout animal, de prétendreêtreheureux au son des riresenfantins.
Je me rebelle parfois lorsque je vois l'ambition de mesenfants se limiter à des horizons humains.Le surhumain a perdu son charme, semble-t-il.
Mon capitaine, vousêtes ma gloireaujourd'hui.Savez-vouspourquoi ? Parceq ue j'ai pu vous vaincre, mon capitaine.
Je vousaibattu en m'accrochant à cequej'étais.
Je vous ai battu parceque malgré tous les raffinements de votre méthode civilisée, vous ne m'avez pas arraché le moindre aveu alors qu'effectivement j'appartenais à la résistance.
***Je vous ai battu, mon capitaine, parceque, alorsque je m'ancraisdansmon Islam, vous perdiez votre Christianisme, je suis resté homme et vous ne l'étiez plus. Je vousaibattu, mon capitaine, parceque mes morts parlent quand vos vivants se taisent.***

LE COLONEL
LAKHDAR EL-HABIRI
DIT SI MUSTAPHA

# UN DEVOUEMENT EXCEPTIONNEL AUX NOBLES CAUSES


Adel Sehrei/LJI

***Lorsqu'on est un homme de caractère, mu par de profondes convictions, l'on ne peut se contenter de petites victoires dans quelque bataille de la vie et s'en accommoder sans aspirer au véritable triomphe des valeurs dont on s'est nourri depuis son plus jeune âge, à l'école du nationalisme, où le combat contre l'innommable oppression qui a voilé l'horizon de générations entières et mis ses barrières entre des millions d'êtres et leur dignité ainsi que leur bonheur d'être indépendant, a été la seule raison de vivre.***

Pareillement à tous les jeunes de son âge, né sous le joug de l'oppression coloniale, le jeune Lakhdar EL-HABIRI ne trouvera pas de réponses aux questions lancinantes que posait sa condition de colonisé sur les bancs de l'école mais ailleurs dans le mouvement des Scouts musulmans algériens où la discipline, le respect d'autrui et l'altruisme sont loin d'être de vains mots avant que sa conscience politique ne s'aiguise et que ses vues ne se radicalisent vis-à-vis de l'oppresseur étranger, au sein du PPA qu'il rejoint alors qu'il est âgé à peine de treize ans.
Même si pour ce jeune plein d'ambitions l'appel du FLN de 1956 sonne le glas des études et des rêves de leur approfondissement ainsi que du statut qu'ils pouvaient permettre d'atteindre, il n'en répondait pas moins à ses vœux les plus secrets et les plus chers, ceux de la liberté et de la dignité enfin recouvrées.
Il choisira donc le rude chemin du sacrifice et du don de soi pour le triomphe de cet idéal en rejoignant la wilaya V, plus exactement les zones 7 et 1 de 1956 à 1961, année au cours de laquelle il est blessé lors d'un accrochage avec l'ennemi et évacué vers le Maroc.
Aussitôt après son rétablissement, il suit une formation à l'Ecole des cadres de Larache préalable à son retour dans les maquis de l'Ouarsenis. Mais les responsables de l'Organisation décident de le maintenir en territoire marocain où il participe à la prise en charge des blessés acheminés des maquis de l'intérieur vers des terres plus amènes.
C'est l'époque où nait l'idée de créer le Croissant Rouge algérien, à la matérialisation de laquelle il participera activement.
Au lendemain de l'indépendance, il rentre au pays à la tête d'un bataillon qui sera successivement cantonné dans la région de Tiaret, d'Oran puis d'Alger.
Il se verra confier la direction de la Police Militaire pour l'ensemble de l'Oranie; fonction qu'il assumera de 1963 à 1964 avant d'être appelé à suivre une formation de haut niveau à l'Académie militaire de Frounze, en ex-URSS.
A son retour au pays, il fera partie de cette élite engagée qui mettra en œuvre son savoir-faire et son expérience au service de l'institution militaire, contribuant ainsi, à jeter les bases nécessaires à la construction et à l'organisation d'une armée moderne, l'ANP, digne héritière de l'ALN où il aura à occuper divers fonctions de responsabilité qui le feront passer par la 4e Région militaire, la 2e, des forces aériennes en tant qu'adjoint au commandant de l'Ecole supérieure de l'Air (Tafraoui), les Services de la Santé militaire de Sidi Bel-Abbès, l'Académie interarmes de Cherchell, Commandant de l'Ecole supérieure de l'administration et de la logistique, Directeur central de la direction administrative des services communs au MDN, Directeur central des services de la Santé militaire, attaché de Défense du bureau militaire de Tunis en 1987.
En 2001, le Président Abdelaziz BOUTEFLIKA lui confie les destinées de la Protection civile dont il établira un état des lieux qui lui fera prendre la mesure de l'énorme retard accumulé par le secteur et d'envisager un ensemble de solutions radicales à même d'en garantir l'adaptation, tant escomptée, aux changements multiformes de la société, préalable à la prise en charge efficiente des missions qui lui sont imparties.
Un énorme et énième défi qu'il acceptera de relever, puisant sa foi en la réussite dans ce courage hors paire qui l'anime et ce sens du sacrifice que tant de combats ont fini par lui inculquer.
Meneur d'hommes, élevé dans la rigueur de la discipline, nourri par un solide enseignement militaire ainsi que par une longue expérience dans la gestion d'aussi nombreux que variés services de l'armée et doté d'une vision prospective claire et pragmatique, il mettra toutes ses qualités au service du secteur de la Protection civile; réussissant à lui insuffler une dynamique de changement qui en concernera tous les domaines.
Les rapports d'amitié qu'il a pu tisser avec d'illustres cadres de l'Algérie combattante dont le sort a fait se croiser les chemins avec le sien et qui ont par la suite présidé aux destinées du pays, tels que Ben Bella, Boumediene, Bendjedid, Zeroual et Bouteflika ont, quelque part, servi la cause de l'Institution.
La survenue de plusieurs situations de catastrophes lui permettra de plaider en faveur du renforcement des effectifs qui de moins de 17.000 hommes en 2000 vont passer à près de 60.000 éléments, l'équivalent de 4 divisions, soit un corps d'armée de professionnels, présents partout et mobilisés en tous temps.
Grâce à cet apport en moyens humains, il réussit à mettre en œuvre la politique de spécialisation du corps matérialisée par la création d'un ensemble d'entités nouvelles favorables à une meilleure prise en charge des risques aussi complexes que diversifiés induits par le développement multiforme de la société, telles que les colonnes mobiles de lutte contre les incendies de forêts, les équipes de sauvetage-déblaiements, cynotechniques, de lutte contre les risques nucléaire, radiologique, biologique et chimique, de reconnaissance et d'intervention en milieux périlleux, motorisées, de plongeurs ou encore celles du groupement aérien…
La modernisation du secteur et sa mise à niveau sollicitées auprès des hautes instances du pays, recevront un écho favorable à travers l'application des différents programmes de développement et de relance économiques (PSRE, PCSCE, PCD, PSD, PHP, Fonds Sud et Programme présidentiel) qui en favoriseront la concrétisation, permettant au patrimoine immobilier de connaître une formidable expansion et d'assurer une couverture opérationnelle de la quasi-totalités des daïras et au parc de véhicules (camions, ambulances, et autres équipements de pointe constituant la force de frappe du secteur) d'exploser littéralement.
Croire que cet homme de terrain qui porte toujours son nom de guerre de Mustapha par fidélité à cette lutte légitime pour la consécration des idéaux de liberté et de dignité, peut s'arrêter en si bon chemin, c'est méconnaître sa détermination sans cesse renouvelée de relever de nouveaux défis et d'engager d'autres combats contre les idées reçues en ouvrant, à titre d'exemple, les portes de l'Institution aux citoyennes de l'Algérie affranchie ou en faisant confiance aux jeunes diplômés (ées) des universités et instituts d'études supérieures, en leur confiant d'importants postes de responsabilité, relevant ainsi le niveau des compétences sans parler des autres axes de cette politique sur laquelle il oriente ses cadres vers les opportunités de collaboration aussi sérieuse qu'approfondie avec les universités et autres instituts en vue de la création de masters et autres nouveaux diplômes supérieurs et de post-graduation en relation avec les diverses et complexes missions du secteur.
En matière de coopération, il optera pour une politique favorable à l'acquisition et à l'adaptation des technologies et techniques les plus avancées, favorisant une étroite collaboration avec les partenaires français qui, en matière de sécurité civile possèdent de sérieux atouts à faire valoir.
Comme quoi Mustapha El-HABIRI, l'ancien combattant de la liberté est également cette âme noble et généreuse qui permet de transcender les rancœurs du passé et d'envisager sans complexe et avec sérénité la meilleure défense qui soit des intérêts du secteur.
A travers ce partenariat se sont matérialisés d'ambitieux programmes ayant permis la formation de haut niveau de plusieurs milliers de cadres dans de nombreuses spécialités et de mettre l'accent sur la formation des formateurs dont la mise en œuvre constitue la meilleure garantie à la transmission du savoir et des connaissances.
Pour cet homme qui a foi en les idées qui bousculent et font résolument bouger les choses que de domaines jusque-là inexplorés par le secteur n'a-t-il pas investi, animé par cette la volonté inextinguible de vaincre les distances et de réduire les délais des interventions en permettant au corps de créer son groupement aérien avec ses pilotes et sa flotte d'hélicoptères, le premier centre de médecine hyperbare en Algérie avec ses spécialistes en hyperbarie, les équipes NRBC…
Ces idées ne lui ont-elles pas permis de vaincre l'ignorance des citoyens face aux dangers qui les guettent et menacent leur environnement en les rendant aptes à se prendre en charge face aux risques et à en protéger les autres, grâce à la formation dans le secourisme et dans les premiers gestes qui sauvent qu'il a initiée au profit des larges masses. N'est-il pas aujourd'hui à la tête de 60.000 secouristes bénévoles, une véritable armée de réserve mobilisable et prête à se joindre aux 60.000 professionnels du corps dans l'accomplissement des opérations de secours et de sauvetages lors des situations de catastrophe ou d'urgence?
Si aujourd'hui, la Protection civile jouit de la confiance aussi bien des autorités que des citoyens et est en mesure de s'acquitter des missions qui lui sont imparties sur terre, en mer et dans les airs c'est parce qu'un homme y a cru et n'a jamais fléchi devant les obstacles qui se sont mis en travers de son chemin, parce qu'il n'a, à aucun moment cessé d'y œuvrer, avec l'enthousiasme et la détermination d'un être profondément convaincu de la justesse de ses vues, des innombrables avantages qu'est à même d'offrir leur concrétisation et de l'immense satisfaction que tout un chacun est capable d'en tirer.
Ce qui est remarquable dans l'attitude de ce bâtisseur infatigable c'est cette propension à mettre en avant l'Institution, à faire preuve de prolixité quant aux actions que ses hommes ont pu accomplir grâce à leur courage et à leur professionnalisme, oubliant de se rendre justice au point de s'effacer, continuant de cultiver cette modestie qui appartient à ceux qui font l'histoire et y gravent leurs noms en lettres d'or et de lumière pour la postérité.

# Message du président Bouteflika à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution du 1er Novembre



*Le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, a adressé hier un message à l'occasion de la commémoration du 61e anniversaire du déclenchement de la Révolution du 1er Novembre 1954, dont voici le texte intégral :*

**«Mesdames, Messieurs,**

Il m'est particulièrement agréable de partager avec vous la commémoration du 61ème anniversaire de la Glorieuse Révolution du 1er Novembre 1954, et de nous recueillir ensemble à la mémoire de nos glorieux martyrs. Je salue aussi mes compagnons de lutte, moudjahidine et moujahidate, leur souhaitant santé et longue vie, pour qu'ils soient témoins d'autres avancées de l'Algérie, pour laquelle ils ont sacrifié leur jeunesse, l'Algérie pour laquelle sont tombés au champ d'honneur nos valeureux frères d'armes.

Evoquant l'Algérie en armes, je voudrais également rendre hommage aux officiers, sous-officiers et hommes de rang de l'Armée Nationale Populaire, digne héritière de l'Armée de libération nationale, et des différents corps de sécurité, qui veillent sur l'intégrité de la Patrie et sur la sécurité des citoyens.

**Mesdames, Messieurs,**

La majestueuse Révolution de Novembre a marqué l'histoire contemporaine. En effet, au-delà de nos frontières, la Révolution de Novembre est l'objet de respect sur tous les continents, en hommage à la vaillance du peuple algérien en lutte, en reconnaissance de la fierté qu'elle a procurée à la Nation arabe, et au regard de ce qu'elle a pesé dans l'accélération de l'indépendance d'autres pays africains.

D'ailleurs, l'historique résolution 1514 de l'Assemblée générale des Nations Unies, proclamant le droit à l'indépendance pour les peuples et les pays coloniaux, adoptée en décembre 1960, aura été un écho au soulèvement pacifique par lequel notre peuple affirmait, au même moment, que l'Armée de Libération nationale combattait en son nom, et pour proclamer qu'il n'accepterait d'issue à son combat que l'indépendance de l'Algérie.

**Mesdames, Messieurs,**

La Révolution de Novembre n'a pas seulement libéré notre peuple de la domination coloniale. Elle a ressuscité l'Algérie, victime de 132 années de négation de son histoire, de sa culture, et même de son peuple, à travers une vaine tentative de la réduire au rang de simples départements de l'occupant.

La Révolution de Novembre a été aussi la confirmation de l'attachement farouche de nos ancêtres à travers les millénaires, à leur terre, à la liberté et à la dignité, et c'est par cela qu'elle est devenue une référence identitaire de notre pays et de notre peuple.

En effet, c'est Novembre qui est derrière le refus par l'Algérie de toute forme d'ingérence dans ses affaires et de présence étrangère sur son sol. C'est Novembre qui est la source où notre peuple puise le surcroît d'énergie nécessaire pour son sursaut national, chaque fois qu'il est confronté à des défis extrêmes, dont la Tragédie nationale aura été un douloureux exemple.

En effet, c'est dans la solitude que le peuple algérien a eu à lutter pour la survie de sa Patrie face à la folie du terrorisme, une lutte durant laquelle les valeureux moudjahidine ont donné l'exemple pour une mobilisation citoyenne salvatrice.

Notre peuple a, par la suite, offert au monde une démonstration admirable d'amour de la Patrie, de sublimation de la vie que le Saint Coran a sacralisée. La Concorde civile puis la Réconciliation nationale furent et demeurent un exemple de Patriotisme, une affirmation que l'Algérie est au-dessus de tout pour chacun de nous, ainsi qu'un hymne à l'unité nationale grâce à laquelle toute grande entreprise se retrouve à notre portée.

**Mesdames, Messieurs,**

Chaque fois que l'indépendance, la liberté, la paix et la sécurité ont été restaurées, les artisans et les enfants de la Révolution de Novembre ont su prouver au monde leur capacité de bâtir.

Ce fut le cas après l'indépendance, lorsque notre pays exsangue a dû faire face, avec courage, aux attentes de centaines de milliers de veuves et d'orphelins, ainsi que de millions de citoyens ayant perdu leurs terres et leurs demeures, et cela dans un manque cruel de ressources et d'expériences.

Deux décennies durant, le peuple algérien a relevé le défi de son développement éducatif, social et économique. A l'étranger, aussi, l'Algérie était un partenaire incontournable et une voix autorisée, chaque fois qu'il s'agissait des droits des peuples, de la paix, et du développement.

Plus proche de nous, vous êtes des acteurs et des témoins de ce que l'Algérie a pu concrétiser, depuis que le brasier de la Tragédie nationale s'est, grâce à Dieu, éteint.

La crise du logement a reculé avec la réalisation de millions d'habitations. Le système éducatif a réceptionné plus de 3.000 collèges et lycées alors que l'université accueille désormais plus d'un million et demi d'étudiants.

Le chômage a reculé fortement aussi et l'investissement économique a progressé même si ce n'est pas au niveau de nos attentes encore. Tels sont quelques exemples de tout ce que l'Algérie a concrétisé depuis 1999.

Nous sommes déterminés à poursuivre cet effort de développement national malgré la crise mondiale des hydrocarbures, qui nous coûte la moitié de nos recettes extérieures, une crise qui pourrait persister quelque temps, du fait de facteurs économiques et géopolitiques.

De fait, l'Algérie dispose d'atouts pour surmonter cette étape difficile et pour poursuivre ses conquêtes économiques et sociales, qu'il s'agisse de la jeunesse formée et des infrastructures de base, ou qu'il s'agisse d'un réseau industriel respectable déjà, ou qu'il s'agisse encore de nos potentialités agricoles, minières et touristiques.

Nos atouts résident également dans la tradition du dialogue entre partenaires économiques et sociaux, qui permet de forger les consensus à même d'accompagner les réformes économiques nécessaires, et de pérenniser la justice sociale et la solidarité nationale.

Nul doute, mes chers compatriotes, que vous saurez, à l'image de vos compagnons ou de vos aînés artisans de la Révolution de Novembre, gagner la bataille de la productivité et de la compétitivité, d'autant qu'il s'agira par là de consacrer l'indépendance et la souveraineté économiques du pays, et d'accompagner de ces atouts l'intégration de l'Algérie dans la mondialisation qui ne fait guère de place aux faibles.

**Mesdames, Messieurs,**

Depuis que vous m'avez investi de votre confiance, en me portant à la Présidence de la République, je n'ai eu de cesse d'oeuvrer au renouveau national auquel j'ai appelé dès 1999. Beaucoup de réalisations ont déjà été concrétisées, mais d'autres restent à consolider ou à parachever, y compris dans les domaines politique et de la gouvernance, et le projet de révision constitutionnelle qui sera bientôt rendu public, se projette dans cette direction.

Il en est ainsi de l'aspiration que ce projet reflète, à consolider l'unité nationale autour de notre histoire, de note identité et de nos valeurs spirituelles et civilisationnelles.

Il en est de même dans la volonté qu'il incarne de promouvoir la place et le rôle de la jeunesse face aux défis du millénaire. Il en est de même également à travers les garanties nouvelles que ce projet de révision propose, pour conforter le respect des droits et libertés des citoyens ainsi que l'indépendance de la justice.

La même approche guide aussi l'approfondissement de la séparation et de la complémentarité des pouvoirs, en même temps que l'opposition parlementaire sera dotée des moyens d'assumer un rôle plus actif, y compris par la saisine du Conseil constitutionnel.

Enfin, la dynamisation des institutions constitutionnelles de contrôle, tout comme la mise en place d'un mécanisme indépendant de surveillance des élections, participent d'une même volonté d'affirmer et de garantir la transparence dans tout ce qui est relatif aux grands enjeux économiques, juridiques et politiques dans la vie nationale.

J'espère que cette révision constitutionnelle contribuera à l'affirmation d'une démocratie plus apaisée dans tous les domaines, ainsi qu'à davantage d'épanouissement des énergies des acteurs politiques, économiques et sociaux du pays, au service des intérêts de notre peuple, le peuple qui est la source exclusive de la démocratie et de la légitimité, le peuple qui est le seul arbitre souverain de l'alternance au pouvoir.

**Mesdames, Messieurs,**

Les grands choix et les réalisations majeures que les civilisations et les peuples ont connus, ont, de tout temps, été l'aboutissement logique d'une force de résolution et de volonté, d'une communion sincère avec l'histoire, d'une foi inébranlable des nations en leurs capacités propres et dans leur capital de valeurs. C'est grâce à cela que la glorieuse Révolution de Novembre a mérité d'entrer dans l'histoire des grandes révolutions en générant une multitude de valeurs et en s'inscrivant, à jamais, comme modèle pour tous ceux qui aspirent à la liberté et à l'indépendance.

A la faveur du rajeunissement des cadres gestionnaires des entreprises étatiques, j'ai grand espoir que la jeune génération puisse concourir activement à l'édification d'une Algérie développée et prospère, mue par le même esprit qui a animé leurs aînés qui ont libéré l'homme et la terre.

J'exhorte toutes les Algériennes et tous les Algériens à bien considérer les enjeux de l'étape, de garder leur sang-froid devant les défis qui sont, souvent, exagérés dans le but d'effrayer le peuple, de le faire douter de ses capacités et d'ébranler sa confiance en ses dirigeants et ses cadres.

Je suis persuadé que notre peuple, exercé à affronter les difficultés et à relever les défis, saura dépasser cette étape porteuse de crises, en puisant dans ses vertus innées que sont la patience et la détermination, l'amour de la patrie, la défense de ce qu'il a de sacré et ses richesses, la sauvegarde de sa liberté et de la souveraineté de sa décision, quels que soient la difficulté de la situation et le danger encouru.

Tel est, donc, le message de recueillement et d'espérance que j'ai souhaité partager avec vous, Mesdames, Messieurs, en cette halte du souvenir et du recueillement, propos que j'accompagne de tous mes vœux pour la grandeur de l'Algérie ainsi que pour le bonheur et le bien-être de son peuple.

Gloire à nos Martyrs!

GAÏD SALAH À L'OCCASION DU 60E ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE

# L'ANP continue à œuvrer pour devenir une institution avec une «performance sans faille»

***Le général de corps d'armée, vice-ministre de la Défense nationale, chef d'état-major de l'Armée nationale populaire (ANP), Ahmed Gaïd Salah, a souligné à l'occasion de la commémoration du 61e anniversaire du déclenchement de la guerre de libération, que l'ANP continue à développer son corps de bataille et œuvrer à organiser ses différentes composantes et promouvoir ses capacités pour devenir une institution avec une «performance sans faille».***



«L'ANP, digne héritière de l'ALN, continue sous le commandement et avec le soutien de son Excellence monsieur le président de la République, chef suprême des Forces armées, ministre de la Défense nationale, à développer son corps de bataille et œuvrer sans relâche aucune et avec labeur à organiser ses différentes composantes et promouvoir ses capacités humaines et matérielles pour devenir ainsi, une institution avec des entités cohérentes et complémentaires et une performance sans faille», lit-on dans un Ordre du jour du général de corps d'armée qui sera diffusé à cette occasion.

L'objectif est de rendre le peuple algérien «fier de ses fils au sein de l'ANP et puisse compter sur eux et que notre Armée puisse faire montre des multiples marques d'affection, de compassion, de solidarité et de franche fraternité dont les liens ne cessent de se renforcer de jour en jour», a-t-il affirmé.

«Telles sont des marques distinctives qui font ressortir la force de la relation qui lie le peuple et son armée. Bénis soient ces solides liens populaires nobles et sincères que nous, en tant que militaires, appréhendons avec toute la reconnaissance et la considération et qui nous encouragent davantage pour aller de l'avant avec détermination et résolution, afin de préserver le legs des braves chouhada et prendre soin de l'éternel message de Novembre», a ajouté le chef d'état-major de l'Armée.

«(...) Ce mois de Novembre, sans lequel vous ne serez pas, vous les jeunes, debout en toute liberté et fierté, les têtes tendant vers les cieux et les cœurs débordants de fierté de leur histoire et imprégnés du sentiment d'amour envers cette douce mère qu'est l'Algérie», a-t-il souligné.

Dans le cadre de la commémoration du 61ème anniversaire du déclenchement de la guerre de libération, de nombreuses activités culturelles et sportives sont programmées par l'ANP.

Ainsi, des séminaires et des conférences sont organisés, outre des compétitions intellectuelles et sportives, des expositions de photos, des projections de films narrant l'épopée de la guerre de libération. Un nombre de cantonnements à travers le territoire national seront, également, baptisés aux noms de chouhada de la glorieuse guerre de libération.

De nombreuses activités culturelles, intellectuelles, sportives et artistiques sont organisées à travers le territoire national en guise de célébration de cet immuable anniversaire de recouvrement de la liberté et la dignité du peuple et la souveraineté et l'indépendance de la Patrie.

**R. N.**

ORGANISÉE ET MENÉE PAR FEU ZIGHOUD YOUCEF

# L'attaque du Nord constantinois, «véritable détonateur» de la lutte armé

**PLUSIEURS** opérations avaient été menées par les combattants dès la décision de mener la lutte armée, mais une parmi toutes aura eu le mérite d'avoir marqué un tournant décisif pour la suite : l'offensive du 20 août 1955 au nord de Constantine. Au-delà de son aspect militaire, l'opération menée par Zighoud Youcef a eu un retentissement qui fera désormais parler de la cause nationale. Et influera sur la stratégie du combat mais aussi sur les décisions du gouvernement français.

La décision de déclencher la lutte armée, le premier novembre 1954, a mis le système colonial à rude épreuve. D'abord la diversification des actions des jeunes combattants a eu le mérite de mettre la police puis l'armée française dans une posture défensive, ensuite la participation des couches sociales déshéritées à une sorte de logistique rudimentaire presque improvisée conforta l'idée que la voie du combat pour la libération était le seul moyen pour se défaire du joug colonial. Plusieurs attaques furent alors organisées aux quatre coins du pays avec l'aide de la population, par les révolutionnaires, notamment dans les Aurès et en haute Kabylie ; des attaques qui avaient pour cibles les casernes de l'armée et les postes de police. Plusieurs dizaines d'opérations déclencheront une réaction en chaîne la partie française.

La révolution connaîtra un bond qualitatif après l'offensive du Nord constantinois. Cette attaque menée par feu Zighoud Youcef fut une véritable démonstration de force des éléments de l'Armée de libération nationale. Zigoud Youcef, alors responsable de la wilaya, avait réussi à ébranler l'armée qui fut contrainte de rappeler plusieurs contingents de soldats libérés. ZIghoud Youcef avait huit mois plus tôt, le 18 janvier 1955, participé au côté de



Didouche Mourad à une autre offensive non moins importante : la bataille d'Oued Boukerkar, au cours de laquelle tomba au champ d'honneur son compagnon Didouche mourad. Agé alors de 34 ans, Zighoud Youcef fut chargé par le Conseil national de la Révolution de diriger la wilaya II, ce qui lui permit de préparer et de mener l'offensive au nord de Constantine, qui, malheureusement, fera des centaines de morts. L'opération marqua alors une étape que les historiens des deux rives qualifient de capitale pour la suite des événements. La répression de l'armée française avait alors débouché sur des crimes contre l'humanité. Une répression qui fera adhérer davantage la population rurale au combat désormais admis comme seul moyen de se libérer.

ZIghoud Youcef sera alors traqué et tombera à son tour en 1956, un mois et cinq jours après la tenue du congrès de la Soummam qui mit définitivement en place les structures organiques et politiques de la révolution du premier Novembre.

**Amine B.**

FESTIVITÉS COMMÉMORATIVES DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION

# Semaine nationale de la mémoire à Riadh El-Feth

**LE MINISTRE** des Moudjahidine, Tayeb Zitouni a inauguré hier à Riadh El-Feth (Alger) la semaine nationale de la mémoire dans le cadre des festivités commémorant le 61e anniversaire du déclenchement de la Révolution. Les stands de la manifestation proposent des photos retraçant les différentes étapes de la lutte du peuple algérien depuis le début de la colonisation passant par les mouvements de résistance populaires contre les forces coloniales, les batailles menées par l'ALN pour le recouvrement de la souveraineté nationale et les sévices endurés par le peuple durant la période coloniale.

S'étalant sur plusieurs jours, ce rendez-vous mémoriel auquel prennent part divers musées à travers le pays est ouvert au public.

Accompagné du ministre de la Jeunesse et des Sports, El-Hadi Ould Ali, M. Zitouni a donné le coup d'envoi de la caravane de la bibliothèque itinérante d'Alger en direction de Batna, capitale des Aurès avant de faire une halte à Tébessa puis Tlemcen chargée de 2.500 ouvrages d'histoire, des documentaires et des films.

Le ministre a également donné le coup d'envoi des journées Ciné-ville du film révolutionnaire à l'espace Riadh El-Feth et inauguré une exposition regroupant les toiles artistiques primées par le concours national du dessin organisé par le ministère de la Jeunesse et des Sports au niveau des centres et maisons de jeunes.

Soulignant l'importance de cette manifestation qui constitue une occasion pour le public algérien notamment les jeunes de «revenir sur la grandeur de la Révolution du 1er Novembre et les sacrifices consentis par le peuple algérien pour le recouvrement de la souveraineté nationale», M. Zitouni a rappelé que la récupération des archives sur la révolution auprès de la France avançait».

LA CULTURE ET LA RÉVOLUTION DE NOVEMBRE

# Un précieux support par le passé et une source d'inspiration intarissable pour le présent et le futur

***Les arts et les lettres ont joué un rôle majeur durant la Guerre de libération nationale. Ils ont contribué, d'une manière forte et puissante au combat pour le recouvrement de la souveraineté nationale, combat lancé le premier novembre 1954 et dont nous commémorons en ce premier novembre 2015 le soixante et unième anniversaire. Tous les supports de l'action culturelle ont été mis en place pour accompagner, renforcer et soutenir la guerre menée contre les forces coloniales sur le terrain.***

Ces supports comprennent le cinéma, le théâtre, la musique, la chorégraphie, la peinture, la photographie, la littérature, la poésie et même la bande dessinée. Le domaine culturel a joué ainsi un rôle déterminant pour la victoire finale et continue, sans relâche ni épuisement, à alimenter la création artistique et littéraire, aujourd'hui et demain.

**Le cinéma, un support de premier plan pour illuminer la révolution de Novembre**

Une image vaut mieux que mille paroles, a dit un grand penseur. Cette idée s'est révélée dans sa meilleure représentation durant la Guerre de libération nationale. Ce sont les images prises durant les combats qui ont convaincu définitivement l'opinion internationale de la justesse de la cause algérienne. Des cinéastes nationaux et étrangers, hardis, vaillants et courageux, ont bravé le feu des batailles, au risque de leur vie, et ce pour filmer des scènes poignantes où les moudjahiddine, issus de toutes les couches populaires, mènent une lutte inégale, avec un armement simple face au déluge foudroyant d'une superpuissance. Le documentaire, intitulé Algérie en flammes est, à ce titre, extrêmement saisissant et impressionant. Ces images ont surtout montré la foi inébranlable de ces hommes et femmes, tous unis au service de la patrie. Ces films ont également dévoilé la misère des populations algériennes durant la nuit coloniale, connaissant la malnutrition, vivant dans des habitations précaires, vêtus de vêtements usagers et souffrant de maladies et de l'analphabétisme. Le cinéma algérien est ainsi né dans les âpres combats de la révolution de Novembre. Il a fait des bonds prodigieux après l'indépendance avec, justement, la révolution de Novembre pour principale source d'inspiration. Une fois la paix retrouvée, il était facile, dans la sérénité, de recréer le terrible climat de la lutte armée, aussi bien à la campagne que dans les villes. A ce sujet, la Bataille d'Alger a été le premier long métrage de l'Algérie postindépendance, tourné en noir et blanc. Le succès de ce film a été mondial, récompensé et couronné par de nombreux prix. Les réalisateurs algériens ont, après l'avènement universel de la Bataille d'Alger, multiplié les films retraçant les étapes de la révolution de Novembre. On en citera quelques titres : Patrouille à l'Est, la Nuit a peur du soleil, l'Opium et le Bâton, avec pour acteur principal le regretté Rouiched, et bien d'autres longs métrages puisant leur inspiration dans la Guerre de libération nationale et le souffle de la révolution de Novembre. Cette percée monumentale du cinéma algérien, grâce à cette Révolution, a permis d'atteindre des sommets dans le monde international du cinéma. Ce fut le cas de la palme d'Or, obtenue au Festival de Cannes avec la belle œuvre Chroniques de braise de Lakhdar Hamina. Depuis cet appel, les élans d'inspiration de la révolution de Novembre n'ont cessé d'être la source d'autres scénarios. On citera les plus récents, glorifiant et immortalisant les héros de la Révolution, à l'image d'Abane Ramdane, Larbi ben M'hidi et Benboulaïd. Cette flamme de Novembre restera toujours vivante dans notre paysage cinématographique, car il reste encore d'innombrables thèmes à illustrer. Les trésors du cinéma et la magie des images feront mieux que n'importe quel autre support culturel.

**L'art musical, une arme de la révolution de Novembre, produit de notre hymne national, Kassamen et source d'inspiration de Myriam Makeba, Warda Djazairia, El-Hadj M'hamed El-Anka, Rabah Deriassa et Hakim Salhi**

Rien ne remplace les rythmes forts et les mélodies musicales pour faire pénétrer les fibres profondes du patriotisme dans le cœur et l'âme. Ce qu'il y a de bien dans la musique, c'est sa capacité d'atteindre et de remuer les foules, du plus petit au plus grand, du plus humble au plus élevé des couches sociales, et ce, sans un grand investissement matériel. Aussi, la révolution de Novembre s'est servi abondamment de ce support culturel pour appeler à l'union, avec pour objectif suprême la défense du pays. Le génie de nos poètes, animé par une foi ardente, a donné le meilleur de lui-même pour trouver les paroles sublimes à la hauteur de la mission à accomplir, à savoir la libération du pays du joug colonial. Nos compositeurs de musique



ont su adapter à ces textes un tissu musical captivant, aux sonorités les plus attractives et harmonieuses, habillées avec des rythmes trépidants. Les chants patriotiques qui en ont résulté ont été le ciment réunissant les Algériens dans leur combat pour la libération du pays. Ces chants sont devenus les signes de ralliement pour tous les citoyens, qu'ils soient des contrées de l'Est avec les monts des Aurès, de l'Ouest avec les plaines du Chélif et des montagnes de Tlemcen, du Centre avec les monts du Djurdjura et de Yemma Gouraya, de Sud et du Grand Sud, avec les vastes étendues des espaces sahariens. Ce sont particulièrement les scouts algériens qui ont le plus contribué à faire connaître et découvrir ces chants patriotiques à travers le territoire national. Pour les moudjahidine au combat, ils reprenaient courage et ardeur en chantonnant en chœur ces textes et ces mélodies écrites et composées à la gloire de l'Algérie, leur cher pays pour lequel ils étaient prêts à consentir tous les sacrifices. De ces chants est né notre hymne national Kassamen, dont l'auteur est l'illustre poète Moufdi Zakaria. Kassamen n'est autre qu'un sublime chant patriotique puisé dans l'art musical au service de la révolution de Novembre. Kassamen constitue donc le doux fruit de ce beau bouquet de chants patriotiques qui a tant œuvré pour la réunification et la cohésion de tous les Algériens. L'art musical de Novembre a continué à inspirer les artistes après l'indépendance. Une des pages glorieuses de cet art musical a été incontestablement écrite par la chanteuse Myriam Makeba, de renommée mondiale, qui a soulevé un enthousiasme indescriptible au Festival panafricain d'Alger en 1969. Myriam Makeba a chanté la révolution de Novembre en reprenant à chaque fois, dans un refrain, le qualificatif '' Je suis Algérienne''. D'autres belles pages sur la flamme de Novembre ont été écrites par la grande et célèbre vedette Warda Djazairia. Son répertoire foisonne de titres patriotiques à la gloire de l'Algérie, son pays natal qu'elle a élevé dans les cimes les plus hautes sur les scènes artistiques des grandes capitales du monde, notamment celles du Moyen-Orient, où elle était une idole et une star adulée. Nos chanteurs de châabi, dont le plus grand est El-Hadj M'hamed El-Anka, ont porté aussi très haut le souffle de Novembre. Sa chanson sur l'indépendance de l'Algérie restera immortelle et un témoignage éternel pour les générations futures. Le regretté Abderramane Aziz a écrit et composé également des chansons inspirées par la révolution de Novembre. Il en est de même pour Rabah Deriassa qui porte l'Algérie dans son cœur. La nouvelle génération suit cette voie léguée par notre histoire contemporaine. Hakim Salhi vient d'enregistrer tout récemment un magnifique album avec pour titre «Djazairouna» sur le legs laissé par la Révolution. Ce chanteur de la génération d'aujourd'hui lance un touchant et pressant appel à la jeunesse algérienne actuelle pour qu'elle aime son pays, qu'elle ne l'abandonne pas et qu'elle mobilise tous ses efforts pour son développement.

**Les lettres et la poésie aux couleurs de Novembre avec une littérature post indépendante phénoménale**

Le livre a été aussi une arme de combat pour la révolution algérienne. Déjà, avant le déclenchement de la lutte armée, des intellectuels algériens ont lancé les prémices du combat libérateur. C'est surtout par voie de presse que la révolution de Novembre a fait connaître ses missions. L'Organe
El Moudjahid se faisait l'écho de l'actualité durant la Guerre de libération nationale. Il était difficile aux Algériens de faire publier des ouvrages à cette période. Seuls ceux de souche européenne osaient le faire, bravant ainsi le pouvoir colonial. Ce fut le cas de Henri Alleg avec son livre la Question, qui a fait découvrir à l'opinion internationale médusée les terribles pratiques de la torture. D'autres écrivains, amis de l'Algérie, ont également publié des livres accablants dénonçant les atrocités de ce pouvoir colonial. Ces ouvrages ont eu une action très positive sur la reconnaissance de la justesse de la cause algérienne. Cependant, c'est surtout après l'indépendance de l'Algérie que les publications inspirées par la révolution de Novembre ont battu tous les records de l'édition, et ce aussi bien en Algérie que sur l'autre rive de la Méditerranée. Ces livres se comptent aujourd'hui par centaines, voire par milliers, et les titres ayant comme source la flamme de Novembre sont loin d'être délaissés par les maisons d'édition. Bien au contraire, ces livres sont programmés plus que jamais dans leurs programmes de publication, étant donné le grand intérêt que suscite encore la révolution de Novembre, plus de soixante ans après son déclenchement. En Algérie, l'ensemble de nos maisons d'édition, du secteur public ou privé, possèdent un département de publication des livres inspirés par la révolution de Novembre. Ce sont des témoignages, des récits de combats, des parcours de héros de la Guerre de libération nationale, des engagements personnels dans la lutte contre le colonialisme, pour contribuer à l'écriture de l'histoire par les Algériens
eux-mêmes. Tous ces écrits sont les bienvenus, car la révolution de Novembre n'a pas encore livré tous ses secrets et ses faces cachées. De l'autre côté de la Méditerranée, la révolution de Novembre est plus que jamais vivante. La première histoire de la guerre d'Algérie vue de ce côté a été écrite par le journaliste Yves Courrière. Elle est parue dès le début des années 1960. C'est un ouvrage monumental publié en cinq volumes. La parution de cette œuvre a été le coup d'envoi, à nos jours, d'un nombre incalculable de titres inspirés par la révolution de Novembre. Tous les acteurs de cette période ont voulu être associés à ce déluge de publications. Certains épousant la cause algérienne, d'autres pour fixer leur mémoire et enfin pour certains, comble de l'horreur, pour justifier leur monstrueuse et diabolique action, comme le général Aussaresses durant la guerre d'Algérie. La révolution de Novembre n'a pas fini de faire éclater, en plein jour, les mauvaises consciences.

**Les arts plastiques marquent le révolution de Novembre**

La peinture, le dessin et la caricature ont servi la révolution de Novembre. Celui qui a fait le plus connaître cette Révolution et a contribué à sa reconnaissance, c'est bien l'illustre et célèbre Picasso. Son tableau représentant Djamila, a fait le tour du monde. Par cette sublime création artistique, l'opinion internationale s'est soulevée contre la condamnation à mort de Djamila qui a été ainsi sauvée de la guillotine. Après l'indépendance, nos artistes plasticiens ont réussi leur itinéraire d'artiste peintre grâce à l'inspiration puisée dans la révolution de Novembre. Les arts plastiques, que ce soit dans la céramique, la peinture, le dessin ou dans d'autres genres encore, fleurissent dans l'exercice des thèmes portant sur la flamme de Novembre. Il en est de même pour les œuvres de sculpture. Le plus beau miroir de la réussite des arts plastiques dans le reflet de la révolution de Novembre se vérifie tous les jours avec les remarquables œuvres qui jalonnent nos villes et villages sur tout le territoire national.

**Kamel Cheriti**

# Les Algériens et la première guerre mondiale

***De toutes les colonies françaises, l'Algérie représenta, pour la France, avec l'Afrique Occidentale « française », la plus grandes pourvoyeuse en ressources matérielles et en hommes. Dans ce que l'on dénommait alors l'«Afrique française du Nord », c'est à l'Algérie que fut demandé l'effort le plus important. L'Algérie y répondit de fait, à la mesure de ce qui était attendu par le pouvoir colonial, en fournissant -et de loin- le plus clair des capitaux, des produits, ainsi que des hommes pour le front, et des hommes pour le travail d'usine.***



Ce fut d'Algérie que provint l'aide matérielle sans doute la plus substantielle au regard de celle fournie par l'ensemble de l'empire colonial français - exception faite de l'A.O.F.. Pendant quatre ans, l'intendance militaire dépêcha ses commissions d'achat qui eurent de facto le mono¬pole d'achat des produits, ou qui procédèrent à des réquisitions: céréales, vin, tabac, moutons, no¬tamment, furent acquis à des conditions avantageuses, beaucoup plus que les produits miniers et autres pondéreux dont la crise des transports maritimes entre l'Algérie et la France entrava l'ex¬portation. On a pu calculer à guère moins de 770 millions de francs, sur les seuls produits agri-coles, les économies qui furent ainsi réalisées de 1915 à 1919 par rapport à des achats qui au¬raient été faits aux cours normaux... Bref, l'Algérie contribua à nourrir la France à bon compte.

**DISPONIBILITÉS EN CÉRÉALES VIVRIÈRES RESTANT EN ALGÉRIE APRÈS IMPORT-EXPORT (moyennes annuelles)**

| Années | Total (T) | Par tête (q) | indice |
|---|---|---|---|
| 1901-13 | 1 604 610 | 3,07 | 100 |
| 1914-18 | 1 503 358 | 2,64 | 86 |
| 1919-29 | 1 266 830 | 2,13 | 69 |

Ce faisant, dans un pays à la main d'oeuvre raréfiée du fait des prélèvements militaires, à la production en baisse, accablé par la sécheresse de printemps, et touché par la récolte catastro¬phique de 1917 au moment du summum des réquisitions des denrées vivrières, la première grande famine -dans l'hiver 1917-1918-, sans précédent depuis plusieurs décennies, rava¬gea le centre-est du pays. Elle préluda à celle, plus catastrophique encore, de 1920, qui fit plusieurs dizaines de milliers de victimes.

La céréaliculture fut plus touchée encore dans les années qui suivirent. L'élevage se dé¬grada à une vitesse accélérée. Seuls les produits commerciaux -tabac, et, surtout, vin-, dont les prix officiels furent substantiellement augmentés, s'en tirèrent bien. Malgré l'encombrement des ports de Rouen et de Sète en vaisselle vinaire, les boom du tabac et du vin marquèrent la guerre et plus encore l'après-guerre, dans la vie économique de l'Algérie.

De timides essais furent tentés sur place d'édification d'uni-tés industrielles dans le contexte de la crise des relations mari¬times qui raréfiait brutalement les produits fabriqués impor¬tés. Les rares innovations, dues à quelques capitalistes français, sombrèrent dès la disparition des circonstances exceptionnelles de guerre qui les avaient permises, notament trois hauts four¬neaux, qui furent démontés en 1918 avant même d'avoir été mis à feu. La bourgeoisie coloniale continua plus que jamais à choyer le foncier et le commerce.

Elle n'était pas destinée à se muer en meutes dynamiques de capitaines d'industries. Pour l'économie algérienne, malgré quelques grincements secondaires du système relatifs aux diffi¬cul¬tés d'échanges temporaires entre l'Algérie et la métropole, il ne fut pas plus question, après qu'avant la guerre, que le salut pût provenir d'autre chose que d'un renforcement de la dépen¬dance. Les données militaires et politiques nouvelles portées par la guerre eurent un autre impact.

Pénétrée plus anciennement et plus profondément que la Tunisie, et surtout le Maroc, par l'intrusion coloniale, l'Algérie était, de ce fait, plus encadrée et plus surveillée. Les Français n'avaient pas institué de service militaire obligatoire au Maroc; pas davantage en Tunisie où le système de conscription beylical apparentait tout de même ce pays au cas algérien.

Le service militaire obligatoire n'avait été institué par la République française qu'en Algérie, par décret, en février 1912. La masse des Algériens s'y était montrée évidemment hostile tandis que le groupe restreint des «Jeunes Algériens» «évolués» s'y était dit favorable, qui tentait d'arracher des droits politiques en échange de l'impôt du sang-apanage du citoyen. De belles pro¬messes furent prodiguées en ce sens au début de la guerre par maints officiels français, parfois sincèrement -le ministre de la guerre Adolphe Messimy, par exemple, ou Abel Ferry.

A la mobilisation, au recrutement et à l'envoi des premiers contingents d'Algériens sur le front français, il n'y eut pas de réaction hostile générale visible. On put même entrevoir la va¬riante d'une union sacrée à l'algérienne, exaltée par les maîtres coloniaux, et, en chorus, par les «évo¬lués», et explicable par l'es¬poir entrevu d'une libération de l'oppression et de la discrimina¬tion su¬bies.

Les officiels français et, dans leur sillage, les «Jeunes Algériens», dans le discours officiel laudatif, appelèrent tous les «civilisés» à barrer le chemin à la «barbarie» teutone. Les premiers départ des conscrits -à une petite exception, la révolte des Beni Chougran (près de Perrégaux/Mohammedia, au nord de Mascara) eurent lieu sans difficultés du point de vue du pou¬voir colonial. Mais les familles accompagnaient les jeunes gens en gémissant et en récitant la prière des morts.

Par prudence, le pouvoir français n'avait d'ailleurs appelé, depuis 1912, qu'une minime fraction du contingent. La moitié de l'effectif algérien de la guerre (environ 175 000 personnes) fut composée d'engagés -très théoriquement-volontaires. L'Algérie ne ressentit donc pas que des prélèvements humains trop impor¬tants eussent été effectués jusqu'aux décrets de septembre 1916.

Ces décrets firent passer dans les faits l'incorporation totale de la classe 1917. Même si la moitié, seulement, du contingent fut versée dans l'armée d'active -les autres hommes furent exemptés ou affectés à des compagnies auxiliaires-, l'émotion fut grande en Algérie devant ce grand recrutement.

Des nouvelles effroyables parvenaient du front sur le sort des soldats algériens. La guerre se prolongeait. Des espoirs millé-naristes travaillaient les humains en Algérie, en connexion avec la propagande berlinoise ou turque annonçant la libération des musulmans du joug de leurs infi¬dèles du moment. Des protesta¬tions se firent entendre, des manifestations eurent lieu contre le re¬crutement, des départs au maquis se produisirent. Une grande insurrection secoua la partie nord-occidentale du massif de l'Au¬rès (Belezma, Metlili). La «Boublique» (république, c'est à dire, «nous aussi voulons être libres, c'est à dire dominer»), symbole de liberté, fut proclamée par les conjurés. La révolte retint, pour cause de répression méthodique, d'octobre 1916 au printemps 1917, l'effectif de deux divisions sous les ordres du général Deshayes de Bonneval.

Malgré tout, pour l'ensemble de la guerre, le pouvoir colo¬nial put, pour la guerre fran¬çaise, prélever un chiffre non négli¬geable d'hommes et recruter, aussi, plusieurs dizaines de mil¬liers de travailleurs pour les usines de la défense nationale, ce pour quoi l'Algérie fut dénommée «loyaliste» dans le discours officiel français.

**RECRUTEMENT DES MILITAIRES ALGÉRIENS, GUERRE DE 1914-18 (appelés)**

| Années | Service armé | Service auxiliaire | Total |
|---|---|---|---|
| effectif 10 08 14 | 3 878 | / | 3 878 |
| classe 1914 | 2 500 | / | 2 500 |
| classe 1915 | 2 500 | / | 2 500 |
| classe 1916 | 4 802 | / | 4 802 |
| compl. de 1916 récupérés 1917 | 1 506 | / | 1 506 |
| classe 1917 | 16 117 | 9 808 | 25 9025 |
| classe 1918 | 30 495 | 3 678 | 34 173 |
| omis, insoumis, récupérés en 1918 | 7 467 | | 7 467 |
| réservistes rappelés en 1918 | 2 749 | | 2 749 |
| TOTAL | 72 014 | 13 486 | 85 500 |

**RECRUTEMENT DES MILITAIRES ALGÉRIENS, GUERRE DE 1914-18 (engagés « volontaires »)**

| Effectif au 1er août 1914 | cinq premiers mois de 1914 | 1915 | 1916 | 1917 | 1918 | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 25 052 | 16 604 | 12 052 | 12608 | 6 261 | 13 942 | 86 519 |

**TOTAL RECRUTEMENT APPELÉS ET ENGAGÉS: 85 500 + 86 519 = 172 019 , et, en comptant les goums de toutes sortes, de 174 500 à 176 000**

**PERTES (ALGÉRIENS)**

**25 711 tués**
**72 035 blessés**
**(dont 8 779 invalides à 100%)**

**RECRUTEMENT DES FRANÇAIS EN ALGÉRIE**

Présents en Algérie mobilisés: 155 000 (dont 40 000 ne combattirent pas). Pertes totales: 22 000 tués

dont 73 000 Français d'Algérie. Pertes totales: environ 11 000 tués

Or, en Algérie, surtout dans la partie orientale du pays, les sympathies des humains al¬laient à la fortune des armes du Commandeur des croyants, le sultan-khâlife qui avait fait appeler les musulmans au jihâd par le chaykh ul islâm d'Istanbul en no¬vembre 1914. Plus la propagande française dénonçait en les Turcs les «Boches de l'Islam», plus elle légitimait leur combat. De là, pour les Algériens, à s'engager sans hésitations sous la bannière ottomane, il y avait un pas que la plupart des hommes ne fran¬chirent pas. La grande majorité des prisonniers algériens, re¬groupés au camp berlinois de Zossen-Halbmondlager, refusèrent de s'engager dans l'armée ottomane. En Algérie même, ou chez les travailleurs algériens de France, si la sympathie pour la Turquie fut générale, elle ne déboucha pas davantage sur une action politique d'ensemble mûrie.

●●● à suivre

●●● Et les Français étaient bien présents, les attentes millénaristes d'un débarquement turc avaient été dé¬çues; bref, la masse des Algériens se réfugia dans un attentisme prudent. Ce fut cet état de non hostilité manifeste à la France qui fut baptisé «loyalisme».

Ceci dit, il put y avoir d'autres formes de «loyalisme»: loya¬lisme intéressé de tels notables ou de tels agents de l'administra¬tion escomptant des récompenses pour leur bonne conduite et leur effacité dans les campagnes de recrutement, loyalisme sin¬cère de tels jeunes «évolués» sensibles au discours républicain sur la citoyenneté, les droits de l'homme et l'impôt du sang -ce fut en par¬ticulier le cas de jeunes élèves-maîtres de l'École normale de la Bouzaréa-, loyalisme conjoncturel répondant aux appels à l'union sacrée faits par la France dans un combat présenté, en stéréotype hâtif, comme celui de la civilisation contre la barbarie. Or, s'être crus barbares pendant si long¬temps ou penser avoir été jugés tels par les maîtres coloniaux de l'heure et se retrouver soudain civilisés, dans le camp des civilisés, put sur le moment, expliquer bien des attitudes inhabituelles, inteloquées à la me¬sure de la nouveauté de la situation: c'était la première fois que le pouvoir co¬lonial sollicitait autant et aussi lourdement les humains d'Algérie.

Une fois transplantés en France au début de la guerre, les jeunes recrues souffrirent beau¬coup. La guerre de mouvement de 1914 provoqua des hécatombes. Ces jeunes gens, souvent sans expérience du feu, et jetées inconsidérément dans l'enfer de la course à la mer, furent dans un noir désarroi. Les morts, les mutilés pour cause de gelures de pieds, les catharreux pulmo¬naires et les phtisiques éclaricirent les rangs des survivants. De nombreuses paniques, des abandons du champ de bataille ou des refus de marcher se produisirent. Des exécutions sommaires en formes de dé¬cimation se produisirent, attestées sans aucun doute possible par les archives, au moins en trois cas -à la 45e D.I., à la 37e D.I., à la 38e D.I.-. Ce furent respectivement des Juifs d'Algé¬rie, des Algériens et des Tunisiens qui en furent les victimes. On ne sait si de telles atrocités se reprodui¬sirent après l'installation dans la guerre de positions. De toute façon, dès lors, les archives des di-visions diminuent en volume car les ordres sont de plus en plus donnés par téléphone; ce qui était consigné par écrit l'est de moins en moins...

En tout cas, les rapports du commandement n'ont plus le même ton, concernant les Algériens, à partir du printemps 1915. Cantonnés à l'arrière après les hécatombes de 1914, les hommes sont repris en mains et mieux instruits. Et alors que, en 1914, les rapports décrivaient les Algériens comme une troupe exsangue terrorisée, désormais ils les encensent de plus en plus, que ce soit dans l'Artois, sur la Somme, à Verdun ou au Chemin des Dames. Le moral et l'esprit of¬fensif atteignent des sommets, particulière¬ment en 1918 lorsque sont engagées les recrues de la classe 1917 qui se sont révoltés dans le Constantinois en 1916-1917. Les régiments de tirailleurs algériens sont même parmi les plus encensés et les plus décorés de la guerre, même si l'emphase en la matière ne pouvait pas, aussi, ne pas être de bonne «politique in¬digène» séductrice.

Si rien ne permet de distinguer valablement le comportement des soldats français d'Algé¬rie de celui des autres Français -les évaluations sur leur compte varient considérablement d'un ob¬servateur à l'autre-, il y eut bien une véritable intégration des Algériens dans l'armée française. Un tel phénomène dut bien peu à une mythique fidélité à une France-patrie d'adoption. Surtout, pour les humains conviés à la guerre, l'ordre militaire se révéla finalement moins oppressif et moins discriminatoire que l'ordre colonial. Non que la discrimination eût disparu -elle subsista no¬tam¬ment dans les régimes des permissions parce que le comman¬dement craignait les relations non surveillées avec les civil(e)s français(e)s dans les familles françaises- mais le sentiment que, de plus en plus au fur et à mesure de l'écoulement du temps, au milieu de la boucherie qui broyait indistinctement les hommes, une peau en valait une autre, la fit sérieusement régresser. L'accueil favorable et parfois enthousiaste des civils français pour ces exotiques venus épauler la France, la reconnaissance éprou¬vée par eux pour les soins prodigués dans des formations sani¬taires dans les mêmes conditions qu'aux Français, l'admiration pour les religieuses et les infirmières, les draps blancs, ainsi que, plus largement, les attentions paternalistes du commandement, tout cela ne fut pas sans effets, tant il est vrai que, côté face de dispositifs qui incluent la répression et le racisme en côté pile, le paternalisme ne fut tout de même pas indifférent aux colonisés enrégimentés.

L'esprit de corps fut opérant, qui joua sur la transposition de l'ordre clanique à l'ordre ré-gimentaire, lequel fournit aux Algériens l'image séduisante d'un colonel-chef de clan à l'autorité incontestée: fossilisation nostalgique d'un âge d'or des solidarités segmentaires rigoureuses ou préfiguration de la solidarité natio-nale accomplie?

La première guerre fut, pour les Algériens, fondamentale en ce qu'elle fit, à 300 000 hommes jeunes, pour la première fois de leur vie, humer, pour le meilleur et pour le pire, les vents de l'extérieur. Il y avait moins de 15 000 ou¬vriers algériens en France en 1914. De 1914 à 1918, environ 120 000 «convoyeurs» (le nom qu'on leur donnait en Algérie) vinrent travailler en France, pour la plupart militarisés, dans un encadrement qui évoquait l'ambiance de la commune mixte. Mais, pendant les quinze premiers mois de la guerre, des milliers de jeunes gens purent léga¬le¬ment quitter l'Algérie et se faire em¬baucher librement en France par des entreprises privées; et, par la suite, un nombre indéterminé de clandestins échappa toujours au contrôle militaire. La si-tuation, misérable des travailleurs recrutés administrativement, parfois de jeunes adolescents dé-signés par leur caïd comme «volontaires», est évoquée par des rapports, dont un, terrible et pu-dique, du sénateur du Rhône Paul Cazeneuve en 1917, rappelle des enquêtes à la Villermé d'un autre âge, âge bien actuel pourtant pour ces jeunes coloniaux déracinés.

**RECRUTEMENT DES TRAVAILLEURS ALGÉRIENS, GUERRE DE 1914-1918 (chiffres cumulatifs)**

| A la date du | Recrutés administratifs présents | Travailleurs «libres» (venus en 1914-15 ou clandestins de 1915-18 | TOTAL |
|---|---|---|---|
| fin 1916 | 38 212 | ? | ? |
| 1er juillet 1917 | 53 214 | ? | ? |
| 31 déc. 1917 | 69 567 | ? | ? |
| 30 avril 1918 | 79 258 | ? | ? |
| 31 déc. 1918 | 92 907 | 17 000 à 30 000 | 110 000 à 123 000 |

Les hommes s'initièrent cependant à la vie ouvrière, au monde de l'usine, à la revendica¬tion et à la grève. Ils purent parfois connaître et fréquenter des Français(e)s. De toute façon, ils contractèrent des habitudes peu compatibles avec le maintien de l'ordre colonial de naguère. La hantise de l'esprit «ouvrier de France» et le syndrôme du «tirailleur libéré», qui ergote, se prend au sérieux et plus souvent qu'auparavant conteste l'autorité, fit frémir les auteurs des rapports évo¬quant le nouvel état d'esprit des «indigènes» au lendemain de la guerre. Une partie notable des futurs cadres de l'Étoile Nord-Africaine passa par le parti com-muniste et/ou la C.G.T.U..

En fait, la France, et opprima, et libéra. Elle fit connaître aux humains transplantés la norme du travail d'usine, la technologie militaire et les images de l'efficacité industrielle ou mili¬taire, tout en leur laissant la faculté d'opérer des réinvestissements pervers de leur acculturation: tel ce tirailleur de Sétif, Mohammed Mekdoud, traduit en 1917 en conseil de guerre pour avoir fait parvenir à sa maman son livret d'instruction sur le fusil-mlitrail¬leur, assorti d'un mot lui de¬mandant de le conserver soigneuse¬ment, car «cela pourrait servir plus tard».

Le prix payé en sang par les Algériens fut, proportionnel¬lement, à peu près le même que celui payé par les autres soldats, même s'ils moururent peut-être davantage lors des assauts qu'en secteur, le secteur où le commandement avait pris cou-tume de ne pas trop les y laisser se mor¬fondre: ils étaient réputés être des troupes d'assaut.

Ce fut l'honneur de Clemenceau d'avoir, contre l'avis de telles compétences coloniales et des élus français de la colonie, prescrit l'égalité entre les pensions de guerre des coloniaux et celles des Français. Ultérieurement, la Ve République se montra plus ingratement boutiquière: les pensions des soldats algériens de la guerre de 1914-1918 furent cristallisées à leur taux de 1962, tandis que celles des Français connaissaient des révéalua¬tions régulières.

En France, l'image des «turcos» fut plutôt sympathique. Les qualités guerrières, reconnues dans l'imagerie officielle comme dans les consciences, firent s'ancrer le stéréotype du guerrier es¬sentiel, guerrier dont on devait toutefois canaliser l'énergie et contenir les débordements extra-guerriers marqués de la même fougue. Réifié en combattant, l'«indigène» algérien ne cessa pour autant pas d'être un «indigène». De leur côté, même intégrés dans l'armée française, les Agériens ne perdirent ni leur sens critique, ni leur algérianité quand, même, le regret de la patrie absente ne la fortifia pas.

Ils reconnurent la force française et ils furent volontiers tentés par la transposition en Algérie de ce qu'ils avaient vu et ressenti outre-Méditerranée. Dès l'après-guerre, symptomati¬quement, l'école française a gagné la partie en Algérie: les écoles refusent des élèves alors qu'on était naguère encore souvent obligé d'aller chercher les élèves pour les y inscrire. Mais cela dans le même temps où le prosélytisme culturaliste islamique des 'ulamâ'(s) était accueilli avec les suc¬cès que l'on connaît.

L'image de l'Algérien resta durablement, après la guerre, celle du sous-prolétaire loque¬teux, désorienté, avide de femmes françaises, dangereux chevalier de la tuberculose et de la vé¬role. La guerre de 1914-1918 ancra durablement des stéréotypes dévalorisants dans les consciences françaises. Non qu'il n'y ait pas eu de réelles attirances, notamment pour le mouve¬ment ouvrier français, et de réelles imprégnations, au-delà de quelques rap¬ports interpersonnels plus chaleureux que la méfiance ordinaire des rapports transcommunautaires. Ce qu'en retinrent les Algériens, ce furent des leçons à investissement différé, mais bien réel: ce fut dans le milieu des travailleurs algériens en France que l'émir Khaled connut le triomphe lors de son passage à Paris en juillet 1924. Et ce fut à Paris, deux ans plus tard, que, émanée de l'orbite communiste, l'Étoile Nord-Africaine émergea de l'Union Intercoloniale.

De toutes façons, les débords de promesses du temps de guerre rentrèrent dans leur lit. Quelques dispositions bénignes -par exemple la loi connue sous le nom de loi Jonnart, de février 1919- rabotèrent bien quelques-unes des aspérités les plus sail¬lantes de la discrimination coloniale -notamment en matière fis¬cale. Il y eut distribution de quelques pourboires, du type li¬cences de cafés maures. Mais la grande promesse des droits du citoyen en échange du service militaire obli¬gatoire ne fut jamais sérieusement envisagée par Paris. Elle se réduisit à quelques me¬nues dispo¬sitions nouvelles en matière d'ascension à la citoyen¬neté, qui ne modifièrent pas les résultats déri-soires des procé¬dures, déjà existantes, du sénatus-consulte de 1865, et à la créa¬tion d'une catégo-rie de semi-sous-citoyens, habilités à voter à l'échelon le plus bas des élections locales, les élec¬tions aux jam'â(s), assemblées dépourvues de tout pouvoir réel. La loi ne faisait guère progresser la participation des Algériens aux autres élections; et ils étaient toujours décrétés inaptes à élire des re¬présentants au Parlement français.

Le lobby colonial n'avait, à vrai dire, guère eu besoin de beaucoup agir auprès du pouvoir parisien pour maintenir ainsi un quasi statu-quo. En août 1920, la Chambre reconduisait le code de l'indigénat, dont l'application avait été suspendue en juil¬let 1914. C'est que les Algériens s'étaient plu à célébrer les len-demains de guerre comme le temps mythique d'une libération anti¬cipée. On leur avait tant promis... Les accents protestataires de l'Émir Khaled, petit-fils de l'Émir Abd El Kader et ancien capitaine indigène de l'armée française, avaient séduit la masse algérienne et l'avaient propulsé sur le devant de la scène politique «indi¬gène».

Un journal ouvertement «indigénophile» avant-guerre, Le Temps, tourna casaque. Il de¬vint le défenseur inconditionnel du statu-quo, dans le contexte, aussi, du bolchévisme, des grèves de 1919 et de 1920, qui avaient eu leur répondant en Algérie et y avaient fait craindre par-dessus tout un front de classe trans¬communautaire. Le pouvoir colonial avait senti passer le vent du bou¬let; il se raidit, referma vite le chapitre imprudemment en¬tr'ouvert des «réformes indigènes», et s'arrangea pour se débar¬rasser de l'Émir Khaled à l'été 1923...

Les frustrations furent grandes. Conscients d'avoir aidé la France à l'heure du danger, les Algériens s'étaient sentis valori¬sés. C'est une idée reçue bien ancrée, à l'entre-deux guerres, chez eux, que, sans le matériel américain et sans les valeureux combattants algériens, les Français n'au¬raient jamais gagné la guerre. Un poête populaire de Miliana, lors de la crise de Munich, adressa à Daladier des vers l'assurant que, si Hitler attaquait, ce fils spirituel de Clemenceau n'aura rien à craindre car ses «banû Hâchem», ses braves soldats algériens, seraient là...

Répétition générale du scénario de la deuxième guerre, la première enclencha le cycle des promesses non tenues et des il¬lusions à capital érodable. Elle contribua puissamment à révéler l'Algérie à elle-même, à la hisser à l'âge des maturations et, donc, des décisions politiques contemporaines. On pourra cependant difficilement s'accorder avec ceux qui ne cessent de voir l'évolu¬tion de l'Algérie au XXe siècle comme scandée par les fameuses «occasions manquées». Faut-il rappeler que, en histoire, comme dans d'autres matières, ne peut être manqué que ce qui est tenté. Même si l'histoire n'est jamais préécrite, même s'il est des carrefours où la décision hé¬site à se prendre, les blocages et les refus comportent, en système, leur propre logique de blocages et de refus.

***Gilbert Meynier***

**Ex-maître de conférences à l'université de Constantine**
**Professeur émérite de l'université de Nancy II**
**Autoriser pour publication par la direction de l'hebdomadaire économique ALGERIEN « CRESUS »**

# Rachid Mekhloufi, le gentleman révolutionnaire



*Evoquer Rachid Mekhloufi, c'est parler d'un homme qui, en choisissant d'aller porter le message de l'indépendance au lieu de disputer le mondial suédois sous les couleurs de la France, a marqué l'histoire de son empreinte pour une Algérie triomphante. Il avait toutes les chances de devenir un footballeur mondialement connu en 1958 alors qu'il s'apprêtait à disputer la Coupe du Monde de football en Suède. Soudain, c'est l'inattendu qui se produit : sur ordre des autorités du GPRA basé à Tunis, il quitte la France pour répondre à l'appel de la nation*



**Par Saïd Lacète**

«L'équipe nationale française n'était la mienne qu'à cause des circonstances », avait expliqué le gentleman du football algérien à un journaliste français qui l'interrogeait sur un éventuel regret (d'alors) de ne pas avoir pris part à la Coupe du Monde de Suède en 1958. Rachid Mekhloufi n'est pas allé avec le dos de la cuillère pour rétorquer: « Comment voulez-vous que je regrette quelque chose qui ne m'appartient pas». A vrai dire, les massacres de Sétif qui avaient eu lieu treize années auparavant, avaient marqué l'esprit du buteur de l'AS Saint-Etienne, lui qui est né un 2 août 1936 dans cette même ville. Un génocide qui ne dit pas son nom et perpétré par l'armée coloniale. Au même journaliste, il explique : «J'avais environ 9 ans, et j'ai vu des choses. Il m'était donc pratiquement impossible que je me sente Français. En plus, j'ai le type arabe, algérien, je ne suis pas blond aux yeux bleus. » Des termes qui démontrent avec beaucoup d'éloquence l'originalité de ce joueur hors pair qui tient trop à sa patrie et qui n'est parti en France que pour tenter l'aventure professionnelle et montrer ses qualités techniques dans un club qui marquera l'histoire du football français dans les années 1970.

### 1954: DESTINATION LA FRANCE

Dès son très jeune âge, Rachid Mekhloufi avait un don. Il était né pour être footballeur. Il fait ses débuts chez les Genat de Sétif, à savoir l'USMS connu à l'époque sous la dénomination de l'«Union Sportive Franco-Musulmane de Sétif». A 18 ans, Rachid qui brillait de mille feux, veut tenter l'aventure professionnelle. Nous sommes en 1954 et Jean Snella (qui entraînera le NAHD après l'indépendance) recommande ce brillant joueur aux recruteurs de Saint-Etienne. Ces derniers viennent le chercher pour lui faire signer son tout premier contrat professionnel. Il ne tardera pas à être sélectionné en équipe de France puisqu'en 1956 et plus exactement le 21 octobre, il joue pour la première fois sous le maillot tricolore au stade de Colombes face à la redoutable équipe de la Russie (victoire de la France 2 à 1). En tout, Mekhloufi a disputé quatre matches avec la France et il les remporta tous notamment celui face à la Belgique (6 à 3) où il fit voir de toutes les couleurs aux défenseurs belges. Les deux autres victoires de Mekhloufi avec la France ont été obtenues face au Portugal par 1 à 0 et un cinglant 8-0 devant les Irlandais.S'il était parvenu à devenir titulaire indiscutable chez les Tricolores, c'est qu'il avait fait les beaux jours de Saint-Etienne. Avec les Verts, il a remporté pas moins de quatre fois le Championnat de France et en 1957, il est également sacré Champion du monde avec l'équipe de France militaire en Argentine.

### PRINTEMPS 1958, L'APPEL DE LA PATRIE

A un moment de son exceptionnelle carrière, Rachid Mekhloufi se retrouve devant un choix délicat. Aller disputer la Coupe du Monde de football 1958 en Suède avec la France aux côtés de Piantoni et Kopa pour ne citer que ceux-là, ou rejoindre la glorieuse équipe du FLN à Tunis.Pour Rachid, pas la peine de piocher dans ses méninges pour réfléchir à deux fois afin d'opter pour le bon choix. Au cours du printemps 1958 et plus exactement le 14 avril, sa carrière prend une tournure totalement inattendue. Rachid Mekhloufi ne peut pas tourner le dos à sa partie qui le «demande», au même titre que tous les autres compagnons qui faisaient les beaux jours des clubs professionnels français. Direction: Tunis, objectif :former une équipe du Front de Libération Nationale qui sera le porte-voix du GPRA (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne) et qui jouera pour la première fois de son histoire pour le drapeau algérien sous la colonisation.Ainsi, Mekhloufi décide d'abandonner son statut de professionnel et de charmeur de Geoffroy-Guichard pour répondre à l'appel de la nation. En compagnie des regrettés Mokhtar Arribi, qui jouait à Lens, et Abdelhamid Kermali (Olympique lyonnais) qui sont venus le soir lui dire qu'ils partent pour Tunis, les trois Sétifiens décident de quitter la France vers la Suisse d'abord. Autre souci pour Mekhloufi au moment de quitter la France: il souffrait d'un traumatisme crânien contracté lors du match contre Béziers et nonobstant une nuit passée à l'hôpital, il décide de franchir la frontière suisse avec ses deux compagnons. L'ordre de rentrer était venu de Tunis. Au journal Le Monde, il dira : « Quand Mokhtar Arribi et Abdelhamid Kermali sont venus me voir, ils m'ont juste dit que nous partions pour jouer au football. A partir du moment où deux Sétifiens me rendaient visite, cela signifiait que l'affaire était importante. Je leur faisais d'autant plus confiance que ces footballeurs comptaient parmi mes idoles. »

Tout a été sciemment calculé

A vrai dire, ce n'est pas par hasard que la date du 14 avril a été choisie pour permettre aux dix professionnels algériens de quitter la France pour la Suisse avant de rallier la Tunisie. Tout a été bien ficelé car, ce jour-là, il y avait une journée de championnat. La rencontre entre l'AS Monaco-SCO Angers regroupait cinq Algériens qui devaient passer la frontière suisse :Mustapha Zitouni, Abdelaziz Bentifour, Abderrahmane Boubekeur et Kadour Bekhloufi (Monaco) et Amar Rouaï, côté angevin. La veille, face à Béziers, Mekhloufi se blesse à la tête et, comme nous l'avons signalé un peu plus haut, il quitte l'hôpital à l'aube, en pyjama, en compagnie de Kermali et Aribi en direction de Lyon où devait les attendre en voiture Abdelhamid Bouchouk. L'absence des dix Algériens a fait le tour de l'Hexagone en une fraction de seconde. La radio parisienne annonce leur disparition. Mekhloufi, Aribi et Kermali arrivent à la frontière suisse et au poste de contrôle, tout se passe à merveille même si l'infirmation a déjà circulé un peu partout. Les policiers de la frontière reconnaissent le buteur de charme des Stéphanois et l'interrogent plutôt sur son parcours en équipe de France avant de le laisser passer la frontière et rejoindre Lausanne , comme lieu de rendez-vous des joueurs du FLN.

**S. L.**

**Les ambassadeurs à vie de l'ASSE**

**En 2013, pour le 80e anniversaire de l'ASSE, 13 anciens joueurs ou entraîneurs ont été nommés ambassadeurs à vie. Il s'agit de Robert Herbin, le gardien Ivan Curkovic. Le Malien Salif Keita, l'Espagnol René Domingo, Hervé Revelli qui a entraîné le MC Alger, George Bereta, l'Algérien Rachid Mekhloufi, Aimé Jacquet champion du monde avec la France en 1998, Jen Michel Larqué,le Tchèque Lubomir Moravcik, Michel Platini, Dominique Rocheteau et Loic Perrin.**

CRÉATION DE L'ÉQUIPE DU FLN

# L'empreinte des hommes ou l'éternelle légende

***c'est après la promulgation des décisions du congres de la Soummam, dont la création d'organisations relevant du front de libération nationale et après la création de l'union nationale des étudiants musulmans algériens et de l'union générale des travailleurs algériens que le front de libération nationale jugea de l'importance et de la nécessite de monter une sélection nationale de football, dont la vocation première serait le port du titre d'ambassadeur auprès des instances internationales, en raison de la popularité, au niveau international, du sport en général et du football en particulier.***




L'idée de créer cette équipe révolutionnaire, qui deviendra l'ambassadrice de l'Algérie jusqu'à la fin de la guerre en 1962, est née en 1957, au retour de Mohamed Boumezrag du Festival mondial de la jeunesse à Moscou. Brandissant le drapeau vert et blanc, une équipe de foot y avait représenté le sport algérien. Boumezrag s'est alors souvenu que, quelques années auparavant, un mois à peine avant le début de la révolution du 1er novembre 1954, une sélection d'Afrique du Nord avait battu la France par 3 buts à 1 dans un match organisé au profit des victimes du séisme d'Orléanville. Avec Mokhtar Arribi, entraîneur d'Avignon, Bentifour, le docteur Moulay, qui organisait les étudiants algériens, et également Mohamed Maouche du Stade de Reims, présélectionné pour le Mondial, il commence à mettre au point l'opération de départ. Bentifour part le premier pour SanRemo, en Italie. Deux jours plus tard, les trois autres Monégasques partent avec Rouaï pour Rome. Une fois la sélection national, du FLN constituée les joueurs évoluaient tous en France, un appel a été lancé pour répondre à l'appel des couleurs nationales, en rejoignant bien évidemment les joueurs évoluant dans les rangs de la Révolution. C'est donc le 13 avril 1958, sous la direction de Mohamed Boumezrag, l'initiateur du projet, et du responsable politique, Mohamed Allam, que cette équipe prit naissance juste après le ralliement, dans la discrétion la plus totale, vers la Tunisie via quelques pays voisins et amis des joueurs algériens évoluant dans le championnat français. Cette décision courageuse et historique fut un véritable coup dur pour la police française et la classe politique, qui ne se sont jamais faits à l'idée de voir un tel scénario se produire. La naissance de cette équipe fut un succès pour le FLN en France, d'autant plus que ces joueurs faisaient partie des sportifs les plus brillants dans le domaine du football, dont certains étaient pressentis pour faire partie de l'équipe nationale française appelée à participer à la coupe du monde de 1958 en Suède. C'est au duo Laaribi-Boumezrag qu'est revenu l'honneur d'être à la barre technique de cette glorieuse équipe du FLN composée de : Boubeker- Zitouni- Defnoune- Makhloufi- Oudjani- Setati- Chabri- 1- Ibiri 2- Soukhane 1 et 2- Bouchira- Oualikene- Amara- Rouai – Bakhloufi – Bourtal – Bouchache 2- Kermali- Brahimi-Maouch- Keroum- Doudou- Zouba- Bentifour- Mazouza- Hadad- Bouchouk–Elamri Selami (infirmier). Ainsi, juste après l'arrivée en Tunisie des joueurs algériens, l'équipe de football du FLN fut lancée et un succès médiatique inné s'est produit au niveau mondial, surtout que le monde entier avaient les yeux rivés sur la préparation intense de la coupe du monde. Après sa constitution sous la direction de Boumezrag, l'équipe du FLN entreprit de représenter la cause algérienne devant les instances internationales. Plusieurs pays amis et frères se firent l'honneur et le plaisir de réserver un accueil chaleureux et officiel à la sélection nationale d'Algérie et ainsi à ses braves et talentueux joueurs. Cela a commencé par Tunis, puis Pékin, Belgrade, Hanoï, Tripoli, Rabat, Prague et Damas, et d'autres capitales du monde encore où était hissé l'emblème national. Une fabuleuse aventure a commencé par la suite. L'équipe du FLN participa à soixante-deux rencontres pour un bilan exceptionnel : quarante-sept victoires, onze matchs nuls, seulement quatre défaites pour 246 buts marqués et 66 buts encaissés. L'équipe du FLN continua à jouer son rôle sportif militant jusqu'en 1962, date à laquelle elle constitua le premier noyau de l'équipe nationale algérienne. Dans le monde, l'exemple de la sélection du FLN est devenu une référence. Mieux, un exemple de sportifs militants à suivre, pour revendiquer le droit d'avoir un pays libre et indépendant. Concernant l'équipe du FLN, le fait était d'autant plus remarquable que nous avions affaire à des joueurs qui étaient à l'aise en France et qui auraient pu tourner le dos à l'appel du FLN pour ne pas briser leur carrière sportive. C'est là, en fait, l'empreinte des hommes avec un grand H. L'équipe avait été créée en 1958, c'est-à-dire une année où la France sportive avait les yeux tournés vers la Suède. Son équipe nationale s'apprêtait alors à disputer la coupe du monde. Cette équipe de France avaient dans ses rangs des valeurs sûres du foot ball, de l'époque répondant au nom de Mustapha Zitouni, Rachid Mekhloufi, Abdelaziz Bentifour et Abderahmane Boubekeur. Ces derniers avaient, du fait de leur courage et de leur engagement pour la cause nationale algérienne, préféré répondre aux sollicitations du FLN alors qu'un avenir footballistique se profilait pour eux en bleu. L'organisation pour faire évacuer ces joueurs avait été minutieusement menée. Ils devaient, dans un premier temps, rejoindre la Suisse puis l'Italie à partir de laquelle ils devaient prendre un bateau pour la Tunisie. Mais ce n'était pas facile, et les joueurs avaient dû user de ruse pour détourner l'attention de leurs dirigeants de clubs puis de la police française. D'autres ont pris des risques énormes comme Abderahmane Soukhane, Rachid Mekhloufi et Mohamed Maouche, qui étaient, au moment de leur fuite vers la Suisse, sous les drapeaux français, et étaient donc considérés comme déserteurs. Zitouni et Mekhloufi ratent la coupe du monde. A quelques exceptions près, tous les membres de l'équipe - ils atteindront la trentaine à mesure des ralliements - sont des vedettes incontestées et des cadres à part entière de leurs clubs respectifs. Fraîchement convoqués dans le groupe de France, le Monégasque Mustapha Zitouni et le Stéphanois Rachid Mekhloufi sont à la veille d'une participation acquise au Mondial suédois. Leur défection aura perturbé l'équipe, selon un avis partagé à l'unisson. Monaco subit une véritable saignée. «Avec Abdelaziz Bentifour et Zitouni, que j'avais été obligé de remplacer en défense centrale, je suis certain que nous aurions gagné la coupe de France cette année-là», reconnaîtra, plus tard Louis Pirroni, l'entraîneur monégasque. Sous la pression de la France, la Fifa avait interdit aux fédérations qui lui étaient affiliées de jouer contre elle. Mais de nombreuses nations ont fait fi des menaces de la Fifa et ont accueilli cette équipe. On citera l'URSS (4 matchs contre des clubs), la Yougoslavie (5 matchs contre des clubs), la Tchécoslovaquie (4 matchs contre des clubs), la Roumanie (4 matchs contre des clubs), la Hongrie (4 matchs contre des clubs), la Bulgarie (6 matchs contre des clubs), la Chine populaire (5 matchs contre des clubs), le Nord-Vietnam (4 matchs contre des clubs), le Maroc (7 matchs contre des clubs), la Tunisie (4 matchs contre l'équipe de Tunisie), la Libye (2 matchs contre des clubs), l'Irak (6 matchs contre des clubs) et la Jordanie (3 matchs contre des clubs). Partout où elle est passée, elle a enthousiasmé les foules et, en elle, le FLN avait trouvé un ambassadeur de tout premier choix. Elle restera à jamais l'image symbole d'une Algérie revendicatrice de son identité et de sa liberté. L'incroyable histoire de l'équipe du FLN, en 1958 fut la cause directe de la chute de la IVe République et de l'avènement de la Ve République sous la présidence du général De Gaulle. Confrontée à une offensive diplomatique du FLN dans les couloirs des Nations unies, la France subit, ce faisant, une autre attaque : sportive celle-là. La Fédération française sollicite la FIFA pour une annulation des contrats des ''déserteurs'' et des sanctions contre toute fédération qui accueillerait les ''footballeurs-combattants''. Une dizaine de pays membres de la FIFA bravent l'interdiction. Parmi lesquels l'URSS, la Yougoslavie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Tunisie et le Maroc voisin. Ferhat Abbas, président du GPRA, comprendra très vite l'importance d'avoir une équipe qui peut donner à l'étranger l'image d'un peuple en lutte pour son indépendance. Une équipe du FLN qui se couvrira de gloire entre 1958 et 1962.

**Sam S.**

## MÉDÉA

### Saisie de 950 bouteilles de boissons alcoolisées

**LA FOUILLE** d'un véhicule traversant la ville de Médéa a permis de saisir une quantité de bouteilles de boissons alcoolisées, dont plus de 950 bouteilles de vin destinées à la vente, ainsi qu'une somme d'argent provenant de la vente d'alcool, a-t-on appris auprès de la cellule de communication de la sûreté de wilaya.
C'est suite à une information parvenue aux services de police, faisant état d'une tentative d'introduction d'une quantité de boissons alcoolisées dans la ville de Médéa, que les éléments de la brigade de recherche et d'investigation en coordination avec les autres forces de police ont été mis en alerte. Le dispositif a été mis en place vers 5h30 à un barrage fixe de l'accès nord de la ville. Le véhicule suspect venant de l'est avait été repéré par les éléments en service. Le conducteur, âgé de 38 ans, refusé de se soumettre au contrôle, tentant de fuir. Il a cependant été contraint de s'arrêter par les agents déployés le long de la route. Le mis en cause a été placé par le procureur de la République près le tribunal de Médéa à l'établissement de rééducation de Berrouaghia pour transport et vente illicite de boissons alcoolisées et pour refus d'obtempérer aux ordres de la police. **N. B.**

## MELBOU

### Saisie de 876 de bouteilles d'alcool

**CE SONT** 876 bouteilles d'alcool de différents volumes et marques qui ont été saisies par la police judiciaire de la sûreté de daïra de Souk El-Tennine, ces derniers jours à Melbou. Selon la cellule de communication de la sûreté, ces bouteilles ont été saisies conformément à un arrêté de fermeture des autorités.
Deux individus, A. H. (30 ans) et M. M. (45 ans), qui ont refusé de se soumettre à cette décision, ont été arrêtés lors de l'opération et le local servant de commerce illégal de vente de différentes boissons alcoolisées a été fermé. Les deux individus ont été présentés devant le procureur de la République près le tribunal de Kherrata pour «refus d'exécution d'un arrêté de fermeture et changement d'intitulé d'une activités commerciale sans autorisation». Ils ont été remis en liberté provisoire. **N. B.**

## BÉJAÏA

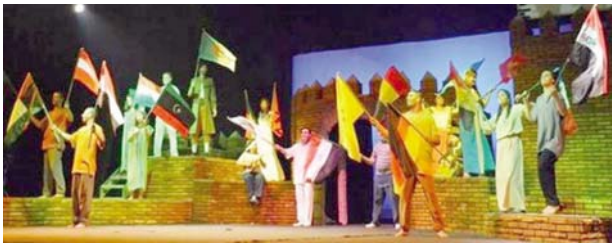
### Sensibilisation sur les accidents de la route

**LES SERVICES** de la sûreté publique de la wilaya de Béjaïa se penchent sur la sensibilisation sur les accidents de la route. A cet effet, ils ont organisé «des émissions radiophoniques hebdomadaires sur la sécurité routière sont animées en partenariat avec les associations activant dans le domaine», apprend-on dans un communiqué de la cellule de communication de la sûreté de wilaya.
Des campagnes de sensibilisation sont également organisées sur les axes routiers importants, aux barrages de contrôle et dans les établissements scolaires», ajoute la même source.
Ces sensibilisations sont importantes à plus d'un titre puisqu'elles contribuent à sauver des vies humaines et sont indispensables si l'on considère que depuis le mois de janvier dernier, soit depuis le début de l'année, il a été enregistré par les éléments de la sûreté de wilaya 20 525 infractions au code de la route, dont 133 mises à la fourrière, 1 088 amendes forfaitaires, 361 infractions de coordination et plus de 5 000 retraits de permis de conduire, rappelle-t-on.
**N. B.**

LEVER DE RIDEAU DU 7e FESTIVAL INTERNATIONAL DU THÉÂTRE DE BÉJAÏA

# Présence massive du public béjaouie

***Le lever de rideau de la 7e édition du festival international du théâtre de Béjaïa a eu lieu jeudi dernier. Le coup d'envoi a été donné par le ministre de la Culture, M. Azzedine Mihoubi. La cérémonie d'ouverture de ce rendez-vous culturel annuel placé cette année sous le slogan «la lumière et le savoir» a débuté vers 20h00 en plein air d'abord puis à l'intérieur du théâtre.***



En premier lieu, une parade artistique a été exécutée par 150 jeunes. Une tractation de parc agrémentée d'effets spectaculaires de sons, musique, de costumes, des défilés de clowns, de motards déguisés, jongleurs, puis des danses chorégraphies, rythmées et des feux d'artifice,.. Le tout est accompli en alternance devant l'enchantement du public venu en masse s'agglutiner sur les trottoirs et même au milieu de la route. Une tribune est installée pour les troupes participantes venues d'Europe, d'Afrique, des pays et de quelques wilayas du pays et pour les officiels. La cérémonie d'ouverture s'est poursuivie par la suite à l'intérieur du théâtre en présence d'un public sélectionné qui a suivi une oeuvre intitulée: «ça se passe à Béjaïa».
Elle composée de huit tableaux exécutés par 22 jeunes formée par une équipe d'artistique, à sa tête El-Hadi Chérifa et 22 autres jeunes enfants de l'école « Iris».Les huit tableaux chorégraphiques représentent des danses traditionnelles, expression corporelle, danse classique et danse rythmique, danse théâtrale, etc.

Du reste, le ministre de la Culture a dans une longue allocution, rendu un vibrant hommage aux figures ayant marqué de leurs empruntes indélébiles le théâtre algérien, notamment, les défunts Azzedine Medjoubi, Mohamed Boudia, et aussi Chafia Boudraâ qui est malade, dit-on tout comme il a rendu un hommage aux autres comédiens algériens dont certains d'entre eu étaient présents dans la salle.
Le ministre a été très élogieux envers la ville de Béjaïa, «une ville d'histoire, de savoir, de culture et de civilisation», exhortant au passage les responsables et hommes de culture de cette wilaya «à s'atteler dès maintenant à monter des spectacles artistiques de hautes factures en perspective de la célébration du 60e anniversaire de la tenue du congrès de la Soummam qui coïncidera avec le 20 Août 2016».
Des spectacles qui, dit-il, «doivent être de la même dimension que cette historique halte». Il dira aussi qu'«un avenir culturel prospère et lumineux attend Béjaïa qui retient notre attention». M. Mihoubi qui a visité la mythique Casbah de Béjaïa a pris connaissance d'un long exposé sur son secteur dans cette ville, au cours duquel on a appris que 32 opérations de restauration des sites et vestiges historiques sont inscrites dont 14 pour la ville de Béjaïa.
L'exposé lui a été présenté sur un diaporama par le directeur de la Culture de Béjaïa Ce dernier a mis en évidence aussi le potentiel Culturel de la région et les festivités annuellement organisées dans la wilaya, le nombre des structures et infrastructures du secteur, l'inventaire des sites classés, et ceux en voie de l'être. Ainsi, Béjaïa tend à «occuper la première place en ce qui concerne les sites classés». Le ministre a été interpellé par le président de l'APW qui a demandé «l'aide nécessaire pour la wilaya et à protéger aussi et pourquoi pas classer les vestiges Romaines de Tavlazt (Tazmalt)» ayant été, récemment, saccagées.
Il l'a remercié d'avoir été «à l'écoute de la proposition qu'il lui a été faite sur l'organisation d'une année du savoir et de dialogue des civilisation à Béjaïa». Pour sa part, le wali a insisté sur «la formation des artistes», qui dit-il est en substance la clé de la réussite. Le ministre a prêté une oreille attentive à l'exposé de l'étude portant sur la restauration de la Casbah et du musée Borg Moussa. L'hôte de Béjaïa a renouvelé sa confiance à M. Omar Fetmouche pour rester commissaire du festival tout en estimant que ce festival est devenu un lieu incontournable pour le théâtre professionnel».

**N. Bensalem.**

BLIDA

# 17e congrès maghrébin de la gynécologie obstétrique

**POUR DES CONTRAINTES** logistiques et d'efficacité, la société algérienne de gynécologie obstétrique organise conjointement avec les pays du Maghreb chaque année dans un pays maghrébin, le congrès de la Fédération maghrébine, en même temps que son congrès national.
C'est ainsi que la Sago a organisé, les 30 et 31 octobre, et pour la première fois à l'hôpital Frantz-Fanon de Blida, son 19e congrès ainsi que le 17e de la Femgo. ont pris parts des médecins spécialistes venus de Tunisie, du Maroc et de la Mauritanie, mais aussi et pour la première fois, de l'Afrique de l'Ouest, à savoir le Niger, le Sénégal, le Bénin et de la Côte-d'Ivoire. Quant aux participants français, ils ont été présents à chaque congrès, comme nous l'a déclaré le secrétaire général de la Sago, le professeur Mohamed Saïd Oukid, vu le rapprochement scientifique entre les deux pays. Trois thèmes ont été abordés : l'hémorragie du post-partum, l'infertilité, et la rupture prématurée des membranes.
Ce sont là des pathologies communes à la femme qui accouche dans les pays maghrébins. «Ces problèmes concernent tous nos pays, explique le professeur Oukid. Nous discuterons également des problèmes de cancer, de médicaments et des interventions chirurgicales.» Après les échanges d'expérience des uns et des autres, des recommandations ont clôturé ces deux journées.
Cette rencontre entre praticiens spécialistes avait pour but également de sensibiliser la communauté médicale algérienne aux problèmes inhérents à la gynécologie et à d'autres problèmes relevant de la recherche médicale. Après les communications, des débats ont eu lieu et des conclusions ont fait office de recommandations consignées dans un livre. Certains chiffres effarants, concernant la mortalité maternelle ont été donnés par le professeur Oukid. «Il y a quinze ans, la mortalité maternelle était de 117 décès pour 100 000 naissances vivantes.
La première cause de la mort était justement l'hémorragie. Actuellement, nous en sommes à 57 pour 100 000, mais cette hémorragie persiste toujours. Cependant, cette cause peut être évitée », a-t-il expliqué, Il précisa que les débats n'ont jamais cessé pour faire diminuer ce chiffre, lequel reste toujours important si nous le comparons à celui de la France, qui est de 17 décès pour 100 000 naissances. L'orateur a ajouté que l'objectif immédiat est de tenter de faire descendre ce chiffre à 30. Il est vrai que les décès maternels existent dans tous les pays, mais c'est leur nombre qui fait la différence, et celui-ci dépend des moyens et de l'organisation que les politiques mettent à la disposition des praticiens. Le professeur Oukid nous apprend qu'«en Suède, On en est à 2 décès sur 100 000 naissances vivantes. Ce pays est au top concernant la prise en charge de la femme enceinte». Cela prouve que si l'on assume les moyens, le taux de décès recule car il est impossible de sauver une femme enceinte en danger de mort s'il n'y a pas de moyens.
Le nombre de lits attribués aux femmes enceintes est le même depuis 10 ans, alors que le nombre d'accouchements a doublé. On était à 500 000 naissances/an. Toujours selon le Pr Oukid, en 2014, le nombre de naissances en Algérie a dépassé un million par an, mais le nombre de lits est resté le même. C'est ce qui explique parfois qu'il y ait deux ou trois femmes dans le même lit dans certaines maternités. Il y a également le problème du personnel qualifié. Dans certaines maternités, il n'y a que la sage-femme et à elle seule, elle ne peut régler tous les problèmes.
Le prochain congrès se tiendra au Maroc, selon le Pr Oukid, et en Mauritanie, selon le professeur Moundher Chaâbouni de Tunisie et secrétaire général de Femgo.

**Yazid B.**

LA PROTECTION CIVILE APPELLE À LA PRÉVENTION

# Stop à l'intoxication au monoxyde de carbone

***Chaque année, plusieurs cas de décès par asphyxie causés par les gaz de combustion et autres sont enregistrés par les secours de la Protection civile.***



Les statistiques de la Protection civile font ressortir plus de 1 499 personnes incommodées ou intoxiquées par les gaz brûlés ou le $CO^2$, dont 187 sont malheureusement décédées durant l'année écoulée, alors que 161 décès sont enregistrés durant les dix mois (janvier-octobre) de l'année en cours.

« Plutôt que d'être la conséquence de circonstances imprévues, la majorité des décès par asphyxie causés par des gaz sont dus à une erreur de prévention en matière de sécurité. Ces erreurs se résument, en général, dans la mauvaise ou le manque de ventilation, la non-conformité des équipements de chauffage, le mauvais montage et la mise en œuvre de ces équipements par un personnel non qualifié », a indiqué le colonel Farouk Achour, responsable de la communication à la direction générale de la Protection civile, ajoutant qu'«il faut sensibiliser les citoyens pour atténuer le nombre de décès enregistrés chaque année». Comme c'est le cas au niveau des Hauts Plateaux où la température est très basse, poussant des familles à allumer leur chauffage et même leur cuisinière pour chauffer leur habitation sans disposer de bouche d'aération ». Dans ce cadre, la Direction générale de la Protection civile, convaincue du fait qu'il s'agit d'un problème de prise de conscience, lance une semaine de prévention et de sensibilisation des citoyens sur le danger d'asphyxie, et ce sur l'ensemble du territoire national. .Au cours de cette semaine, des journées portes ouvertes seront organisées au niveau des unités de la Protection civile et des caravanes sillonneront les différentes localités pour faire de l'information de proximité et diffuser des messages à même de sensibiliser les citoyens sur le danger d'asphyxie et les comportements à adopter afin de préserver leur vie et sur les dommages qui peuvent être générés.

**DIX CONSEILS PRATIQUES DE TOUS LES JOURS**

- Faites entretenir votre chauffage par un professionnel qualifié.
- Faites vérifier votre chaudière avant la période de froid. Demandez une fois par an à un professionnel qualifié de venir faire une vérification complète si nécessaire.
- Veillez à ce que le conduit de cheminée soit en bon état si le chauffage est raccordé, quel que soit le matériau qui le compose (conduit maçonné, éléments emboîtés ou tubage, réalisés en aluminium ou en acier inoxydable).
- Vérifiez que l'évacuation des fumées s'effectue en dehors de l'immeuble. Attention, les appareils mobiles de chauffage d'appoint fonctionnant au butane, au propane, au pétrole, qui déversent des gaz de combustion chargés en monoxyde de carbone et en oxydes d'azote, ne doivent être utilisés que par intermittence exclusivement dans des locaux ventilés. Ils doivent être munis de dispositifs de sécurité.
- Ne vous chauffez jamais avec des panneaux radiants prévus pour des locaux de grand volume très ventilés, même s'ils sont munis de sécurité, ni avec des radiateurs de camping destinés à l'extérieur, ni en allumant le four de la cuisinière, porte ouverte. Ne vous chauffez ABSOLUMENT JAMAIS avec des appareils radiants de chantier dépourvus de tout dispositif de sécurité.
- Les appareils neufs fonctionnant au gaz naturel doivent obligatoirement présenter le marquage CE et pour certains appareils de cuisson haut de gamme, la marque NF GAZ Sélection
- N'utilisez les petits chauffe-eau sans évacuation de fumées que de façon intermittente et pour une courte durée, de 8 minutes maximum. Ils doivent être installés dans une pièce suffisamment grande et aérée. Le volume minimal pour une pièce doit être de 8 m3 lorsqu'on utilise un appareil de cuisson et de 15 m3 avec un petit chauffe-eau. Ils sont interdits dans une salle de bain ou une douche, une chambre à coucher ou une salle de séjour, et dans les logements d'une seule pièce (studios).
- Il est interdit d'installer une hotte raccordée à l'extérieur dans une pièce où se trouve également un appareil raccordé à un conduit de fumée. Cela peut perturber gravement le fonctionnement de celui-ci. Préférez une hotte à recyclage d'air et consultez un installateur (il peut se produire des perturbations).
- Les appareils récents à gaz raccordés à un conduit de fumée en tirage naturel, possèdent désormais un système de sécurité contre le refoulement des produits de combustion, appelé SPOTT (Système permanent d'Observation du Tirage Thermique), dont le fonctionnement doit être testé lors des opérations d'entretien.
- Nettoyez régulièrement les brûleurs de votre cuisinière à gaz (on doit voir une flamme bleue et courte dans chaque orifice). S'ils sont encrassés le mélange air gaz ne s'effectue pas dans de bonnes conditions et le brûleur peut s'éteindre, notamment quand il est au ralenti. Une flamme bien réglée ne doit pas noircir le fond des casseroles.

**Aoura Racha**

DANGERS LIÉS À LA MAUVAISE UTILISATION DU GAZ NATUREL À BÉJAÏA

# Une campagne de sensibilisation lancée ces jours-ci

**UNE LARGE** campagne de sensibilisation sur les dangers liés à la mauvaise utilisation du gaz naturel sera lancée par la Direction de la société de distribution de l'électricité et du gaz de Béjaïa à partir de ce mois de novembre. Cette campagne concerne toutes les communes de la wilaya nouvellement raccordées au réseau de gaz naturel, indique un communiqué de la SDE. Elle sera étalée jusqu'à la fin de la saison hivernale et se déclinera en séances de sensibilisation dans le milieu scolaire, affichage en bas des immeubles, regroupements avec les associations et comités des quartiers. Des séances de formation seront dispensées au profit des futurs plombiers, précise-t-on. Selon la cellule de communication de la SDE, un travail de proximité sera également mené et concernera des foyers. Celui-ci va se traduire par la vérification de la conformité des installations, le bon fonctionnement des appareils à combustion, la couleur de la flamme, et l'existence des grilles d'aération. Des consignes et des conseils seront prodigués aux femmes. Il s'agit aussi de les conseiller sur la conduite à tenir, les gestes à adopter en cas de fuite de gaz afin d'éviter les explosions et les risques d'asphyxie et autres accidents liés au gaz. Cette opération vise à permettre une meilleure utilisation et exploitation de l'énergie gazière, ajoute-t-on.

Elle comprendra également une opération d'affichage sur les colonnes montantes de gaz et d'électricité des immeubles et une diffusion quotidienne sur les ondes de la radio locale, de messages de sensibilisation sur les intoxications au monoxyde de carbone ainsi que les risques d'asphyxie, d'explosions, et autres accidents liés à la mauvaise utilisation au gaz et aussi du manque de vigilance à ce sujet.

**N. B.**



## ETUDES ET INGÉNIERIE DES TRANSPORTS FERROVIAIRES

### La SNTF sollicite l'expertise de Systra

**LA SOCIÉTÉ** nationale des transports ferroviaires (SNTF) a décidé de s'adjuger l'expertise de la société française Systra pour les besoins futurs de ses études et de son ingénierie.

Un protocole d'accord signé entre Systra et la SNTF prévoit la création d'une société commune de droit algérien ayant pour objectif de réaliser les études, d'assurer le suivi et le contrôle de projets de systèmes ferroviaires en Algérie. Cette société sera détenue à 49% par Systra et à 51% par la SNTF.

En créant cette société commune, la SNTF et Systra vont développer localement des compétences d'ingénierie à fort contenu technologique "systèmes", stratégiques pour garantir la réalisation du programme de développement et de modernisation d'un réseau ferroviaire qui devrait passer de 4 000 à 12 000 kilomètres dans les dix prochaines années.

La création d'une société commune, proche de l'opérateur SNTF, doit permettre de répondre à cette demande en s'appuyant sur des ressources locales, et de développer un savoir-faire algérien dans des domaines clés de l'électrification et de la signalisation ferroviaire. Une trentaine d'ingénieurs algériens seront, ainsi, recrutés et formés.

Dans un communiqué, Systra, détenue à 50-50 par la SNCF et la RATP, souligne que l'expérience acquise sur des projets de ce type a montré à quel point l'ingénierie des systèmes ferroviaires est étroitement liée aux enjeux opérationnels d'exploitation et doit, à ce titre, rester très proche de l'opérateur, garantissant ainsi un enchaînement plus rapide entre les phases de conception situées en amont des projets et celles de suivi et de maîtrise d'œuvre.

Outre le respect des délais, cette synergie doit également conduire à une meilleure maîtrise des dépenses d'ingénierie qui seront désormais traitées localement avec la création d'une cinquantaine d'emplois directs hautement qualifiés, explique le communiqué.

Notons que la filiale de la RATP et de la SNCF a annoncé, le 7 août 2015, l'acquisition de l'entreprise brésilienne de conseil et d'ingénierie Tectran. Déjà présente au Brésil, Systra entend ainsi renforcer sa position sur un marché où les besoins en infrastructures de transports sont "considérables".

En outre, Systra a annoncé un chiffre d'affaires (CA) en hausse de 18 % à 523 millions d'euros en 2014. L'Arabie saoudite devient son deuxième marché après la France. Systra maintient son objectif de 800 millions d'euros de CA à l'horizon 2018.

Le président du directoire de Systra, Pierre Verzat, a rappelé que «ce protocole s'inscrit dans le volet ingénierie de l'accord plus large signé entre la SNCF et la SNTF le 10 septembre 2015 qui définissait le cadre général d'une collaboration entre les deux groupes».

**K. Aït Bessaï**

# IVRE, IL FAIT DEMI-TOUR POUR DEMANDER AUX GENDARMES À QUELLE VITESSE IL ROULAIT



**EN EXCÈS DE VITESSE,** un automobiliste de Saint-Théoffrey (Isère) a eu la bonne idée de faire demi-tour pour aller demander des explications aux gendarmes. Le problème, c'est qu'il était en état d'ébriété. Une histoire racontée Le Dauphiné.
Mais pourquoi n'est-il pas rentré chez lui? Cette question, les gendarmes la brigade motorisée de Pont-de-Calaix ont dû se la poser en s'étonnant de voir un automobiliste venir à leur rencontre après avoir été flashé. L'homme avait quelques verres de trop dans le nez, ce qui n'a pas échappé aux gendarmes.
Leur intuition a été la bonne. En soufflant, il s'est avéré que le conducteur avait un taux d'alcoolémie de 0,82 g par litre de sang. Suffisant pour que son permis de conduire lui soit retiré.
Le comble, c'est que l'homme ne sait même pas à quelle vitesse il roulait. Il devra attendre l'amende dans sa boîte aux lettres pour en prendre connaissance. La curiosité, c'est un vilain défaut...

# La sécheresse menace l'un des meilleurs cafés du monde



**LA SÉVÈRE** sécheresse provoquée par le phénomène climatique El Niño préoccupe les caféiculteurs du Nariño, département des Andes colombiennes et berceau de l'un des meilleurs cafés du monde.
Nous sommes tous désespérés, nous les paysans", a expliqué à l'AFP Raul Fajardo, producteur de café à La Tola, près d'El Tambo, à 1.800 mètres d'altitude sur les flancs du volcan Galeras, dans le nord du Nariño (sud-ouest). M. Fajardo cultive quatre hectares de café, certifié d'origine. L'air inquiet, il surveille sa plantation. Le manque d'eau "stresse" les plantes, qui ont fleuri plus que de coutume. Elles pourraient donc donner une récolte exceptionnelle de ce grain si apprécié pour sa douceur et son arôme.
Encore faudrait-il qu'il pleuve. "Cela fait six mois que ça dure et les pronostics en annoncent cinq de plus. Cela va nous tuer", souligne cet homme à la peau tannée par le soleil tropical. Comme tous les caféiculteurs du Nariño, il est fier de produire "le meilleur café de Colombie".
"Nous bénéficions de plus d'heures d'ensoleillement grâce auquel la concentration de sucre dans le grain est plus élevée", explique un cultivateur voisin, Eduardo Salas. Mais les conditions climatiques compliquent de plus en plus la tâche des caféiculteurs. La Colombie est confrontée à une forte sécheresse. Selon les autorités, elle devrait s'aggraver à partir de décembre et durer jusqu'en juin, à cause d'El Niño, qui provoque un réchauffement des eaux de l'océan Pacifique équatorial cause d'une diminution des pluies en Amérique du Sud.

# Hasard incroyable: il rencontre son sosie dans un avion



**MÊME BARBE,** même nez, mêmes oreilles, même regard... Lee Beattie n'en a pas cru ses yeux en prenant place dans cet avion. Ce selfie est inestimable.
Le hasard fait parfois bien les choses. En montant à bord d'un avion, Lee Beattie a rencontré son sosie. "Le mec à gauche est un inconnu que j'ai rencontré dans l'avion", a-t-il écrit.
Il est vrai que la ressemblance entre les deux hommes est troublante. Combien de chances avaient-ils de se rencontrer et de surcroît, de s'asseoir l'un à côté de l'autre à bord du même avion?
"Je ne peux pas m'empêcher de revoir cette photo. C'est la même personne", a ajouté Lee Beattie.
Ce cliché est en train de faire le tour des réseaux sociaux, aussi bien sur Facebook et que sur Twitter.
Pire encore: les deux hommes ont réservé une chambre dans le même hôtel à Galway (Irlande). Histoire de fêter ça, ils ont pris un verre ensemble le soir de leur rencontre.
Comme on peut le voir ci-contre, un troisième homme s'est invité à la fête. Un dénommé Nathan Zombiehips ressemble étrangement aux deux hommes.

# Le saviez-vous

## UN HOMME A CHANGÉ SON NOM POUR DEVENIR « EMPEROR SPIDERMAN GANDALF WOLVERINE SKYWALKER OPTIMUS PRIME GOKU SONIC XAVIER RYU CLOUD SUPERMAN HEMAN » !



Vous l'avez déjà deviné, ce britannique âgé de 23 ans est obsédé par les bandes dessinées. A l'origine il s'appelait Daniel Knox-Hewson, mais il a décidé en 2011 de changer officiellement son nom en amassant les noms de ses superhéros préférés pour devenir Emperor Spiderman Gandalf Wolverine Skywalker Optimus Prime Goku Sonic Xavier Ryu Cloud Superman Heman.
Cette idée lui est passée par la tête avec son ami Kelvin Borbage, 22 ans, qui a lui aussi changé son nom en Baron Venom Balrog Sabretooth Vader Megatron Vegeta Robotnik Magneto Bison Sephiroth Lex Luthor Skeletor Joker Grind.

# CE CHÔMEUR S'EST FAIT 15 MILLIONS EN RAMASSANT DES BALLES DE GOLF



**DEPUIS 2001,** Glenn Berger pêche plus d'un million de balles de golf par an et il les revend ensuite à un dollar pièce. Sans emploi, son idée de génie lui a permis de devenir millionnaire.
Il y a 14 ans, Glenn Berger a eu la brillante idée de ramasser des balles de golf perdues dans un étang près de son domicile situé en Floride.
Plus tard, ce chômeur à temps partiel verra les choses en grand en étendant son idée sur l'ensemble de la Floride.
Selon ses estimations, il pêche entre "1,3 et 1,7 million de balles par an" (soit 4.000 balles par jour en travaillant tous les jours de l'année).
"J'ai trouvé des meubles, des voiturettes de golf, des tondeuses à gazon... J'ai croisé d'innombrables alligators", a raconté Glenn Berger à Caters TV.
Après avoir nettoyé les balles de golf à l'aide de produits chimiques, Glenn Berger les revend à un dollar l'unité.
Dit autrement: il s'est fait 15 millions de dollars (13,5 millions d'euros) en 14 ans de "pêche miraculeuse". Sans sous-estimer l'aspect écologique de son travail.

# Google pourrait fusionner Chrome OS avec Android pour un système unique

*Les systèmes d'exploitation Chrome OS et Android ne devraient plus faire qu'un d'ici à 2017. Google opte pour une solution multiplateforme, selon une indiscrétion du Wall Street Journal.*

Ce nouveau système d'exploitation, qui serait présenté dès 2016 et rendu disponible en 2017, fonctionnerait donc aussi bien sur ordinateur que sur tablette ou smartphone. Il donnerait en outre, quel que soit le terminal, un accès complet au Play Store et à son offre pléthorique d'applications.
Aujourd'hui, Android est système d'exploitation mobile le plus populaire au monde, utilisé sur plus de 1 milliard de terminaux mobiles. Sa déclinaison sur PC ne devrait donc pas bouleverser les habitudes de ses utilisateurs actuels.
Chrome OS n'est pour le moment présent que sur la gamme Chromebook, laquelle ne représente qu'une part marginale des ventes de PC dans le monde. Pour autant, ce système relativement minimaliste qui met surtout en valeur les applications Google, ne devrait pas disparaitre. Il restera en open source, toujours développé par Google, et pourra être intégré à n'importe quel PC si un fabricant le souhaite.



**Android, comme Windows 10...**

Cette politique de Google serait donc à rapprocher de celle de Microsoft qui, avec Windows 10, propose déjà un seul et unique système, quel que soit le terminal utilisé. De son côté, Apple devrait continuer à proposer deux systèmes bien distincts (Mac OS et iOS) quoique convergents sur certains points.
Si un tel projet se confirme, une première ébauche de ce nouveau système d'exploitation sera probablement dévoilée lors de la conférence annuelle pour développeurs Google I/O, qui se déroule chaque année au printemps à San Francisco (États-Unis).

# Le nouveau OnePlus X proposé en verre et en céramique

**LE CONSTRUCTEUR** chinois OnePlus, connu pour ses modèles disposant des dernières technologies à prix cassés, présente un nouveau smartphone au design sophistiqué, une alternative économique à l'iPhone déclinée en verre noir et en céramique cuite. Avec ce nouveau modèle 4G, OnePlus soigne particulièrement la finition. Outre les matériaux utilisés, ce nouveau smartphone se distingue par sa finesse, avec ses 6,9mm d'épaisseur, à comparer aux 7,1mm de l'iPhone 6s auquel il ressemble beaucoup, même sans lecteur d'empreintes digitales.
Côté composants, le OnePlus X propose un écran 5 pouces Full HD et un processeur Qualcomm Snapdragon 801 quatre coeurs cadencé à 2,3 GHz. Il est doté d'un stockage minimal de 16Go et de 3Go de mémoire vive. Il pourra être configuré avec, au choix, deux cartes SIM ou bien une SIM et une carte microSD (jusqu'à 128Go).
Son capteur photo principal de 13 mégapixels dispose d'un autofocus et propose trois modes de prise de vue optimisées ("Auto", "HDR", ou "Clear Image"). Il permet également de tourner des vidéos HD (1080p).



**Des smartphones sur invitation**

Comme d'habitude avec OnePlus, ces deux terminaux fonctionnent sous OxygenOS, un système d'exploitation mobile épuré basé sur Android Lollipop (5.1), et ne seront disponibles que sur invitation.
La version en verre est attendue le 5 novembre 2015 à partir de 269 euros tandis que celle en céramique, limitée à 10.000 exemplaires, devrait être proposée le 24 novembre à partir de 369 euros.
Ce nouveau téléphone vient ainsi compléter une offre dominée jusqu'à présent par le OnePlus 2, lequel comprend ce qui se fait de mieux ou presque sur le marché. Ce smartphone de 5,5 pouces embarque par exemple un processeur Qualcomm Snapdragon 810 octo-coeur cadencé à 1,8GHz ainsi que 4Go de RAM. Il dispose également d'un capteur photo/vidéo principal de 13 mégapixels, avec flash (double led) et système d'autofocus laser, permettant notamment de filmer en 4K. Le vaisseau amiral de OnePlus est vendu 399 euros.
C'est en 2014 que OnePlus s'est fait connaitre, avec son premier smartphone, le OnePlus On, lequel est aujourd'hui en rupture de stock.

# Siri va prendre en charge Apple Music sur l'Apple TV




**L'APPLE TV** va bientôt bénéficier du soutien de l'assistant vocal et pourra rechercher des chansons et des artistes sur Apple Music, a révélé BuzzFeed.
La firme à la pomme a confirmé que la fonction serait disponible début 2016.
Les utilisateurs d'Apple TV seront donc en mesure d'utiliser Siri pour rechercher de la musique sur le site de streaming de la même manière qu'ils le font déjà avec les films.
À l'heure actuelle, l'assistant vocal peut uniquement afficher la météo, les résultats sportifs, les cours de la Bourse et rechercher des films et des séries.
Cette nouvelle fonction pourrait permettre à la firme d'attirer de nouveaux adhérents à son site de streaming. Apple Music compte actuellement 6,5 millions d'abonnés payants.

# Des ballons Google au-dessus de l'Indonésie avant de couvrir le monde d'ici la fin 2016

**ALPHABET,** maison-mère de Google, a annoncé bientôt déployer plusieurs de ses ballons stratosphériques au-dessus de l'Indonésie dans le cadre de son projet Loon destiné à développer l'accès à internet dans les zones peu ou pas couvertes, grâce à un partenariat avec les opérateurs locaux Indosat, Telkomsel et XL Axiata.
Son objectif est d'arriver à pouvoir "couvrir" en théorie le monde entier d'ici la fin 2016 à l'aide de plusieurs centaines de ballons répartis tout autour du globe.
L'Indonésie est un cas d'école pour ce projet, avec ses milliers d'îles et plus de 250 millions d'habitants, dont les deux-tiers n'ont pas encore accès à internet.
Les premiers tests sont prévus au-dessus de l'Indonésie début 2016. A noter que des essais comparables ont déjà lieu au Sri Lanka.



Sergey Brin lui-même, président d'Alphabet et à l'origine du projet, a fait le déplacement afin de présenter les dernières innovations de Loon, y compris son dernier ballon baptisé le Nighthawk. Désormais dotés d'une autonomie de plusieurs mois grâce à l'énergie solaire, ils peuvent communiquer entre-eux et échanger des données avec le sol à une vitesse d'environ 10Mbps. Ils circulent dans la stratosphère à une vingtaine de kilomètres d'altitude et peuvent chacun couvrir une zone d'environ 40km de diamètre.
Jusqu'à présent en phase de test, le projet Loon a déjà cumulé plus de 17 millions de kilomètres de vols d'essai à travers la jungle, les montagnes et les plaines en Océanie. Lancé en 2013, il a pour ambition de fournir un accès à Internet à tous ceux qui n'en ont pas aujourd'hui, soit aujourd'hui plus de 4 milliards de personnes, y compris dans les endroits les plus reculés (montagnes, pôles, etc.).

# Le Forfait + à 200 DA L'ANNONCE

*UNE PETITE ANNONCE DE 4 LIGNES DONT CHACUNE COMPRENDRAIT - 26 SIGNES (ESPACE COMPRIS)

## Offre d'emploi

Atelier de confection située à Bab Ezzouar cherche des couturières et des surjeteuses qualifiées
**Tél : (0553).66.48.04**

## EMPLOI DEMANDES

Jeune homme licencié en science politique cherche emploi, sérieux et dynamique, ayant expérience. Tél. : (0560) 31.47.11.

J.F., 24 ans, licence en droit, sérieuse et dynamique cherche emploi dans le domaine ou autres. Tél. 0561.92.15.91.

J. H., architecte avec expérience maîtrise logiciel de dessin 2D 3D cherche emploi en sous-traitance avec Bet, ou en suivi de chantier.
Tél. : (0773).51.40.25
Email : aminsami82@yahoo.fr

Topographe retraité, ayant expérience de 36 ans VRD routes ou suivi de chantier cherche emploi dans ce domaine.
Tel : 0540.55.06.19

Homme ayant longue expérience dans le domaine bâtiment suivi de chantier ou chef de chantier cherche emploi dans ce domaine
Tel : 0551.40.95.83

J. F., licenciée en sciences juridiques et administratives, ayant le certificat d'aptitude à la profession d'avocat (CAPA), 5 ans d'expérience dans le domaine administratif. Cherche travail dans le domaine ou autre.
Tél., (0664) 52.12.40.

Homme cherche emploi comme gardien ou autre équivalent. Libre de suite
Tél : 0551.40.95.83

J. H., ingénieur d'état en planification et statistique, expérience dans la planification et le suivi des projets, attestation de maîtrise Ms Project, , SPSS et XL stat, dégagé vis-à-vis du service nationale.
Tél. : (0553) 63.53.37

H. 41 ans, chauffeur catégoré léger, éxpérimenté, cherche emploi dans société publique ou étrangère, Alger et ses environs.
Tél. (0560) 72.67.07

J. H., âgée de 24 ans, titulaire d'une licence en sciences de gestion, option finance cherche un emploi dans le domaine.
Tél. : (0550) 71.01.18

Licencie en science commercial.OPT :Marketing+EN cours MBA Marketing management spé. PGSA
OPT : Marketing Management avec 02 ans d'exp
Cherche emploi TEL :06 66 56 86 77

J.F., 23 ans, licencier en psychologie chimique, 6 mois de stage pratique au sein de l'hôpital Mustapha, un mois de stage mémoire à CPMC centre Pierre Marie Curie. Elément sérieux et ambitieux, bonne condition physique, maîtrise l'outil informatique.
Télé. : (0551) 12.48.14.

J. H., 35 ans, licence en finance + tech en informatique, exp 2 ans, assistant administratif principal au ministère + 03 ans chargé de recouvrement. Tél. (0664) 25.96.12

Dame cherche emploi comme garde-malade, Alger
Tél : (0560).30.08.96

J. H., cherche emploi comme réceptionniste ou gérant de restaurant.
Tél. : (0795) 97.58.41.

J H. 30 ans, ingénieur d'Etat en Informatique, maîtrise Windows Server 2008, SQL Server 2008, programmation Winder, cherche emploi dans le domaine.
Tél : (0549).86.61.75

H âgé de 43 ans, marié avec 02 enfants, sérieux, cherche emploi comme chauffeur dans une entreprise nationale ou multinationale, expérimenté et bonne présentation.
Contacter : (0560).72.67.07

H. 50 ans, BEB, cherche emploi comme gérant de commerce ou équivalant
Tél : (0541).89.99.37

JF ing d'etat en Informatique avrc experiences cherche emploi dans le domaine ou autre
Tél : 0794 36 64 09

Homme retraité, sérieux, ponctuel, dynamique, cherche emploi chauffeur poids léger «B», agent de bureau, agent de sécurité, réceptionniste, gardien, ou autre domaine libre de suite.
Tél. : (0790) 62.40.19


**Société SHRL ALDZ ALGERIE**

Cherche comptable (femme), moins 40 ans, un déclarant de douane (homme) expérience plus de 03 ans.

**Tél. (0553) 58.89.97**

Cherche garde malade pour dame habitant à Dely Brahim
Tél : (0553).49.32.07

**Location**

Cherche un F5 niveau de villa ou appartement pour location particulier, à Dar El Beida.

**Tél: (0560) 35.17.68**

**VEND**

Appartement F4 5éme étage W. Alger, Dely Brahim (Ain Allah) prés de la Mairie, lotissement calme, avec acte 102 m2

**Tél : (0556).53.17.97**

**A VENDRE**

Terrain 2300 m2 avec maison F5 à 4 km de Miliana

**Tél : 0772 73 24 72**

**A vendre**

Part à Part vend duplex 200 m2 entrée et garage indépendants. Sortie Zéralda

**Tél : 0555 83 33 70**

**Duplex**

Vends duplex résidence Les Jasmins à Sidi Mnif, Zéralda.200 m², entrée et garage personnels. Prix : 13 millions le m².

**Tél. (0661) 69.36.30**

**Location appartement**

Loue F3 csb 1er étage Clôturé. Eau + gaz

**Tel : 0554.12.31.44**

**Villa**

Vends villa R+1, résidence La Roseraie à Ouled Fayet – Alger160 m² bâtis/422 m² Prix : 7,5 M

**Tél. (0661) 69.36.30**

**Location**

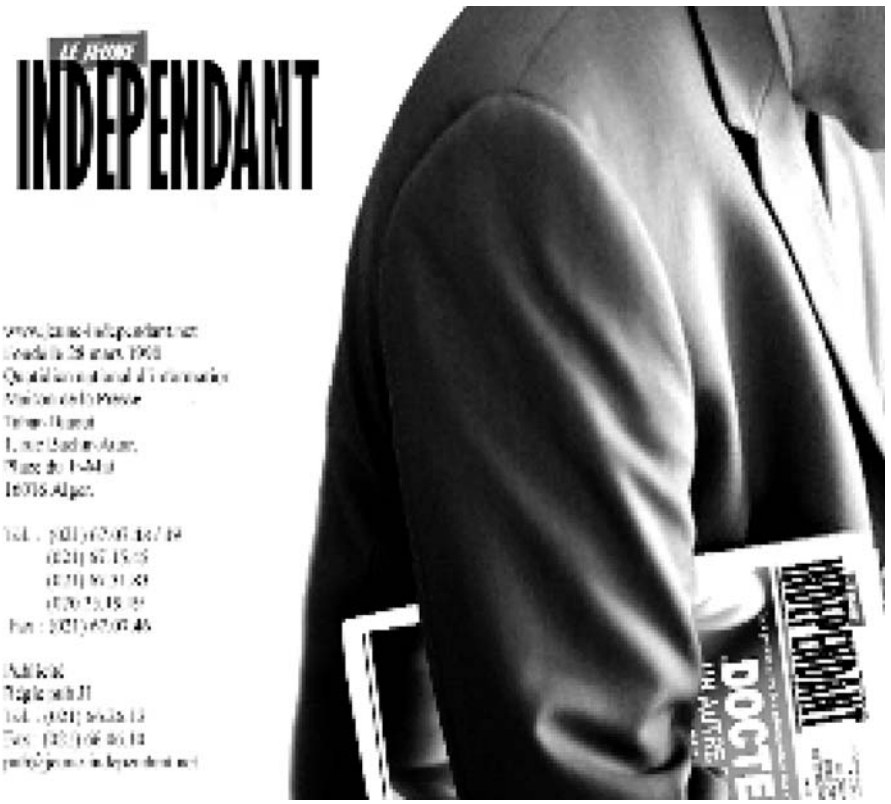
Location d'un bloc de bureaux +1000m2, plus parking de 800m2. Situé sur l'autoroute Z.I. Oued Smar à 5 minutes de l'Aéroport.Convient pour banque ou firme étrangère. Intermédiaires s'abstenir.

**Tél. 0770 25 19 03**

**Villa**

Vends villa coloniale, 1050 M2 acte notarié, livret foncier, située les Sources, Bir Mourad Raïs.

**Tél. (0661) 59.51.07**



www.jeune-independant.net
Fondé le 28 mars 1990
**QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION**
Maison de la Presse
Tahar-Djaout
1, rue Bachir-Attar,
Place du 1er-Mai
16016 Alger
Tél. :
(021) 67.07.48/49
(021) 67.15.45
(021) 67.31.83
(070 25.19.19
Fax :
(021) 67.07.46
*****
Edité par la SARL Groupe Presse et Communication au capital de
9 764 000 DA
*****
**Gérant**
ALI MECHERI
**Directeur de la publication**
AMINE ALOUACHE
direction@jeune-independant.net
*****
**Directeur de la Rédaction**
BOUDJEDRI TAHAR
(KAMEL MANSARI)
*****
**IMPRESSION**
Centre : SIA
Ouest : SIO
Est : SIE
SIMPRAL
******
**FLASHAGE**
Centre, Est : LJI
******
**DIFFUSION**
Centre : CIDP.
Ouest : SEDOR.
Est : Eurl KDP
******
**PUBLICITÉ**
Régie pub JI
**Tél. : (021) 66.26.13**
**Fax : (021) 66.06.10**
pub@jeune-independant.net

**CONTACTEZ AUSSI**
**ANEP**
**1 rue Pasteur, Alger**
**Tél. : 021 73 76 78**
**021 73 71 28**
**021 73 30 43**
**Fax : 021 73 95 59**
******
**BUREAUX RÉGIONAUX**
- Annaba
3, rue Ibn Khaldoun, Annaba
**Mob. : (0662) 18.41.81**
**Fax : (038) 80.20.36**
- Tizi Ouzou
6, rue Capitaine Si Abdallah
15 000
Tizi Ouzou
**Tél. : (026) 22.95.62**
**Fax : (026) 22.95.62**
- Constantine
Maison de la persse Ahmed Taâkoucht, Constantine
**Tél-Fax : (031) 66.32.64**
- Bejaïa
Bejaïa : Centre Commercial SABRACHOU, Quartier Sghir Bureau N° 10
**N° Tél : 034-12-66-21**
**Email : ljibejaia@yahoo.fr**
- Tipasa
B.P. 66-A
42 000 Tipasa
**Tél. : (024) 43.60.26**



*© 1990-2015*
*Jeune-Indépendant. Tous droits réservés. Reproduction partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, interdite sans autorisation expresse de la Direction.*
*Les documents remis, envoyés ou électroniquement transmis au journal ne sont pas retournés et ne peuvent faire l'objet d'aucune réclamation, sauf accord écrit préalable.*

# EPILATION :

## *ô secours, j'ai des poils incarnés !*



Rien de plus agaçant (et de plus moche) qu'un poil qui repousse sous la peau après une épilation. Toutes les solutions pour le déloger pour de bon (sans massacrer sa peau !).

**La solution anti-poil incarné**

peu importe la technique choisie (cire, rasoir, crème dépilatoire, etc.), faites précéder d'un gommage pour affiner la peau et désinfectez toujours la zone à épiler avant et après. Vous vous épilez à la cire ou à l'épilateur électrique : pendant la semaine qui suit, appliquez quotidiennement une crème aux AHA (Neostrata 10 %). Ne vous acharnez pas sur un poil logé sous la peau, il risque de virer à l'abcès (et vous serez obligée d'en passer par le bistouri). Si c'est récurant, adoptez la solution laser dépilatoire : une séance suffit à faire disparaître le malotru.

# Ces 5 aliments de votre quotidien empêchent les cheveux de pousser



### 1. Les boissons gazeuses

Saviez-vous qu'une canette de coca contient 35 grammes de sucre soit 7 morceaux de sucre dans seulement 33 cl de liquide ? À ceci s'ajoutent des édulcorants et des colorants qui, non seulement ne nourrissent pas vos cheveux, mais en plus les rendent plus secs. Or, plus vos cheveux sont secs, plus la kératine s'abîme et plus ils deviennent cassants.

### 2. Le poisson à forte teneur en mercure

Évidemment, il ne viendrait à l'esprit de personne de manger du mercure de plein gré. Seulement voilà : nos océans sont de plus en plus pollués par le mercure. Le mercure est notamment émis par les activités humaines comme l'exploitation minière, la transformation de pâte à papier, ou encore la combustion des déchets. Il s'est largement disséminé dans les écosystèmes terrestres et marins, et ce, jusqu'en Antarctique ! Du coup, certains poissons contiennent de fortes concentrations en mercure, et ce sont ces poissons qui peuvent causer une perte des cheveux. L'espadon et le maquereau sont connus pour leur niveau plus élevé en mercure, ainsi que certaines espèces de thon. En revanche, le thon en conserve, le saumon et les crevettes ont un faible taux de mercure.

### 3. La farine blanche

La farine blanche parfaite pour la confection de pâte brisée. Mais puisqu'on y a enlevé le son et le germe, cette farine ne renferme plus beaucoup de fibres alimentaires ni de vitamines même si elle est souvent enrichie pour compenser la perte de valeur nutritive engendrée par le raffinage. Du coup, à choisir, mieux vaut utiliser de la farine complète. Cette dernière renferme des vitamines et des fibres qui sont indispensables pour éviter les cheveux trop fins ou cassants.

### 5. Le sucre

Qui pourrait penser que les sucreries s'en prennent à nos cheveux ? Lorsque vous consommez du sucre, vous risquez de provoquer une augmentation de l'insuline qui libère des hormones androgènes en quantité trop importante. Une augmentation de ces hormones peut entraîner une hypersécrétion séborrhéique. Cette hypersécrétion séborrhéique augmente le risque de perte ou de chute de cheveux.

# LES RÈGLES D'OR *DU FARD À PAUPIÈRES*



**1** / Jouez avec les textures et les nuances : le clair et l'irisé créent du volume, le foncé et le mat permettent de creuser et ombrer le regard.
**2** / Votre fard à paupières est multiple. Explorez toutes ses facettes en essayant par exemple de mouiller de votre pinceau pour l'utiliser en liner ou bien en le tapotant sur la bouche pour en faire un rouge à lèvres.
**3** / Le maquillage est une question de lumière, n'hésitez pas à changer de couleur en fonction de la saison ou du temps.
**4** / Trouvez les couleurs qui vous vont à vous et votre style. Il ne s'agit pas seulement de s'accorder à la couleur de votre iris mais aussi de vos vêtements et accessoires.
**5** / Commencez avec une couleur claire sur toute la paupière pour poser une base puis utilisez une couleur plus foncée pour ombrer votre regard.
**6** / Le noir est le plus bel allié de la féminité. Veillez à toujours avoir une pointe de noir pour entourer votre regard sur le haut et le bas des cils. Les couleurs sombres (noir ou brun) sont des valeurs sures pour faire ressortir les yeux clairs.
**7** / N'oubliez pas qu'un fard à paupières porté seul peut être artistique, mais le mascara est toujours le meilleur allié d'un regard abouti.
***Comment faire tenir son fard à paupières ?*** Appliquez sur votre paupière de l'anti-cernes. Cela assurera une meilleure tenue tout au long de la journée.

# Jaunis, striés, dédoublés... *je retrouve des ongles sains !

### Ils sont striés

***C'est quoi le problème ?*** Cette déformation apparaît généralement avec l'âge. Cela arrive aussi si on pousse trop fort les cuticules avec un bâtonnet en buis.
***Je fais quoi ?*** On utilise des bases anti-stries et on polit la surface de l'ongle avec un bloc 4 faces (mais pas trop fort, sinon on risque de l'abîmer).

### Ils jaunissent



***C'est quoi le problème ?*** L'ongle absorbe les pigments. Même après avoir retiré un vernis, il reste légèrement coloré. Autres responsables : les produits ménagers et le tabac.
***Je fais quoi ?*** On commence toujours par une base. Et, pour déjaunir, on peut tremper les ongles dans un bol d'eau + 1 bouchon d'eau oxygénée.

### Ils se dédoublent

***C'est quoi le problème ?*** Les couches de kératine des ongles secs et mous se soulèvent et se séparent.
***Je fais quoi ?*** On trempe l'ongle nu dans un bol d'huile d'olive tiède pendant 5 à 10 min, puis on le frotte avec un demi-citron. S'il est sec, on utilise une base hydratante, s'il est mou, un vernis durcisseur.

# *Première ride ?*



***Quand apparaît-elle ?*** La première, la vraie, apparaît vers 25 ans et touche tous les types de peau. C'est une ridule de déshydratation : le film hydro-lipidique est altéré et la peau asséchée commence à marquer, surtout sur le contour de l'œil. Le terme « première ride » est également utilisé pour désigner les rides d'expression ou dynamiques, liées aux mouvements du visage (lorsqu'on fronce les sourcils, qu'on plisse les yeux...), ou encore les rides chronologiques, qui commencent à apparaître vers la trentaine, car le collagène n'est plus synthétisé de manière qualitative

***Qu'est-ce qu'on fait ?*** La bonne nouvelle, c'est que tant que les rides ne sont pas creusées, elles sont réversibles. D'où l'importance de prendre soin de sa peau en prévention et de choisir des actifs

# Poulet m'chermel

**Ingrédients**

-2 poulets.
-3 oignons.
-2 gousses d'ail écrasées.
-10 brins de persil.
-10 brins de coriandre.
-1 pointe de safran.
-1 cuillerée à soupe de jus de citron un citron confit.
-1 cuillerée à soupe de piment doux.
-1 cuillerée à café de cumin.
-huile.
-Sel.
-Poivre

**Les Étapes**

Dans une cocotte faire revenir à l'huile les poulets entiers (ou en morceaux) avec leur foies et gésiers,les oignons émincés,l'ail pressé,le safran. saler,poivrer, et mouiller de 3 petits verres d'eau.laisser mijoter à feu moyen 30 minutes ,à couvert,en retournant de temps en temps les poulets. Ajouter le piment,le cumin,la coriandre et le persil hachés et le citron confit émincé.Faire cuire encore 15 minutes.En fin de cuisson,verser le jus de citron. Bien mélanger et laisser mijoter encore quelques minutes,pour que la sauce soit onctueuse.



# Galette au pommes de terre et épinards

**Ingrédients**

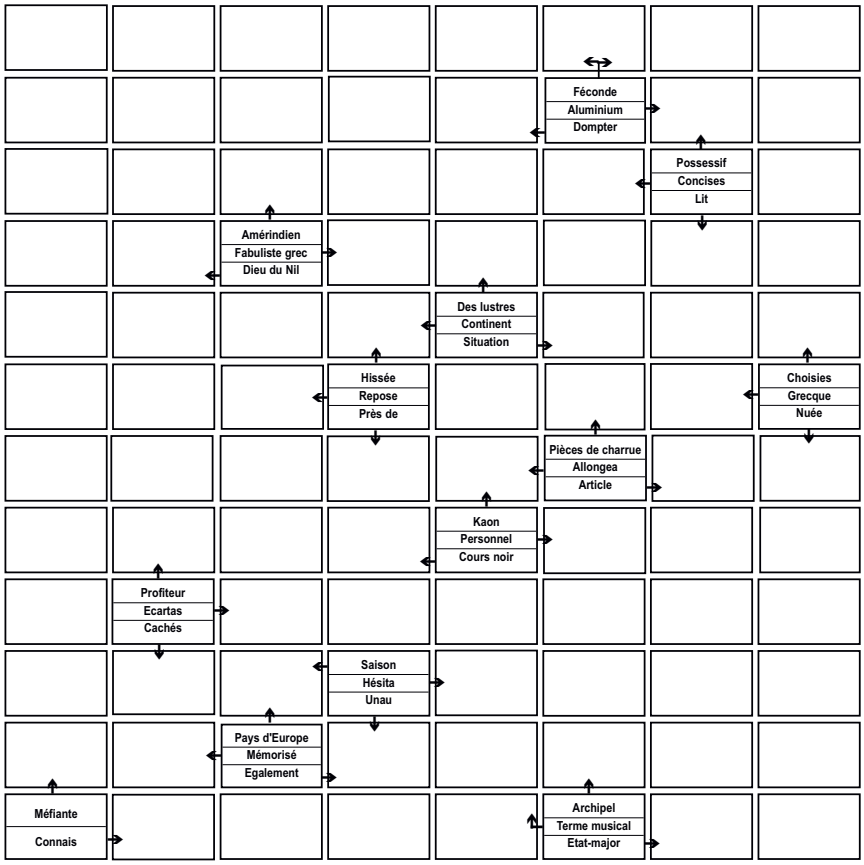
- 4 pommes de terre épluchées
-1 cas d'huile d'olive
- 1 oignon haché
- 350 g de viande haché
- épinards hachées
- 6 oeufs
- 1/2 verre de lait
- 1/2 verre de fromage râpé



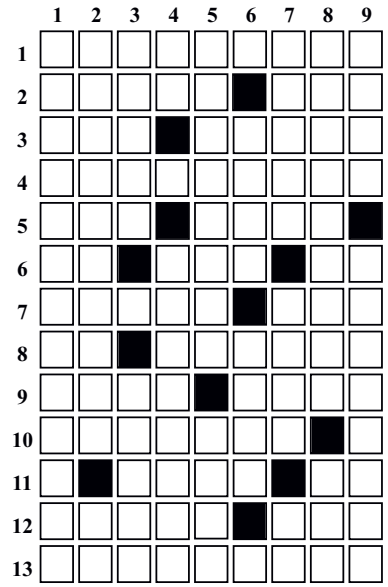
**Les Étapes**

Coupez les pommes de terre en petits morceaux, faites cuire dans de l'eau bouillante et salé.
Dans une poêle mettez l'huile, ajoutez l'oignon haché, faites dorer 5 min, ajoutez la viande haché, laisser cuire, ajoutez les pommes de terre les épinards hachés, mélangez bien.
dans un petit bol, mélangez le lait et les oeufs et versez le tout, laissez cuire sur feux doux.
saupoudrez de fromage râpé et faites entrer au four quelques minutes et servez chaud.

## *Mots fléchés n° 1405*




## Mots croisés 9/13 n° 1405



**HORIZONTALEMENT**

I. Peau de mouton - 2. Forme de salut - Assemblée internationale - 3. Chambre - Troupe de cabots - 4. Particulières - 5. Temps de bronzer - Feuilletées - 6. Possessif - Ile française - Tantale - 7. Inflammation d'un organe - Bouquines - 8. Non plus - Convois ferroviaires - 9. Accepte - Fondement - 10. Récites avec peine - 11. Se révolter - Marque de surprise - 12. Courtes remarques - Petit terrain - 13. Jupe ou douche.

**VERTICALEMENT**

1.Sorte de cagoule - 2. Transformation - Langue - 3. Brise passagère - Vin de liqueur - 4. Pour montrer du doigt - Moins importants - 5. Rabaisser - Site hanté ? - 6. Elles coulent de sources - Ria - 7. Mollusque comestible - Garrottas - Paresseux - 8. Boyaux - Graines alimentaires - 9. Désertes - Tarie.

## SOLUTION MOTS FLECHES N° 1404

**Horizontalement**

-VERITES URE - PERE IL - DOTER -TRAUMATISER I - ASPE - ROSE -
TARA - ROI MERLE - AS SIRES - RU VAUTREE - LITA TRIEE - BAT - RE
RU - MAINT AERA - BP - ETA - ERES ER - TERRE - RAT EON - RAPIERES
ATTISE - U T - ERRAIT RATE - EST RAMI - LARDE - E SITUES - TRUST

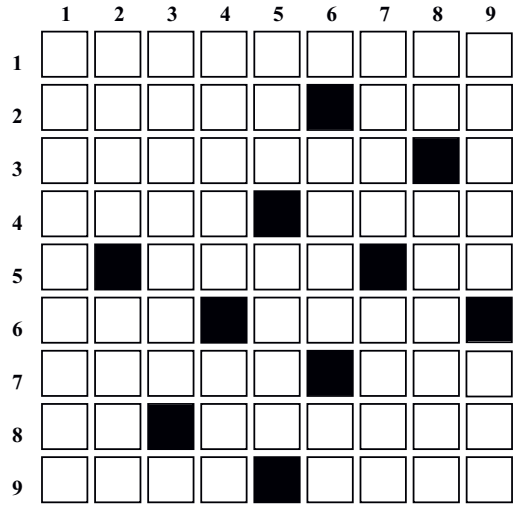
**Verticalement**

## SOLUTION N° 1404

**HORIZONTALEMENT**

COMMENTER SEL - SAUTA - COTE - SAS MA - MOUSSE - TEL
ARIAS - OPE ORME - PANS ESSE -LIASSE - I
VAR - SUCAS PUBLICITE N - USEE - BOA -
ATOMES - VS **VERTICALEMENT** PC
LOTO - EGEE CAVALCADES - TOC - GRIL -
CROULER - N OPORATORIO - USAI
AINSI - ILS ECRU EPAVE - LES-
DO - SABLE - MIROTON - TANT
E - PESO - ST PLOMB - RESSENS - TASSE

## Mots croisés 9/9 n° 1405



**HORIZONTALEMENT**

1. Faire quelque chose avant la date fixée - 2. Talus - Amérindien - 3. Commanditaire - 4. Chef - Considéra - 5. Carapace d'oursin - En bas de pli - 6. Cri de douleur - Ville allemande - 7. Sortis - Légumineuse - 8. Titane - Jeu de cartes - 9. Gogo biblique - Précèdent les autres.

**VERTICALEMENT**

1. Hypothétique - 2. Insecte des étangs - Déesse égyptienne - 3. Distances assez longues - 4. De la nature du feu - Roi de comédie - 5. Pour montrer - Située à l'étude - 6. Fait un choix - Bouquiné - 7. Immaculée - Gaz d'enseigne - 8. Agent de liaison - Sorte d'alfa - 9. Collation - Possessif.

## SOLUTION N°1404

**HORIZONTALEMENT**

EFFARANTS
PERSEVERE
ALI - PETON
REVER - SUS
P - OMIS - BU
ILLISIBLE
LAIS - CIEL
LITEE - SEL
ETE - THESE

**VERTICALEMENT**

EPARPILLE
FELE - LAIT
FRIVOLITE
AS - EMISE
REPRIS - ET
AVE - SIC - H
NETS - BISE
TROUBLEES
SENSUELLE

## *soduku 134*

**Pour jouer au Soduku**

*- Placer un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide*
*-Chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de neuf cases, délimité par un trait plus gras, doivent contenir les chiffres de 1 à 9*
*-Chaque chiffre ne doit apparaître qu'une fois dans la ligne, la colonne et la région*
*Le total des chiffres de chaque région doit être égal à 45*

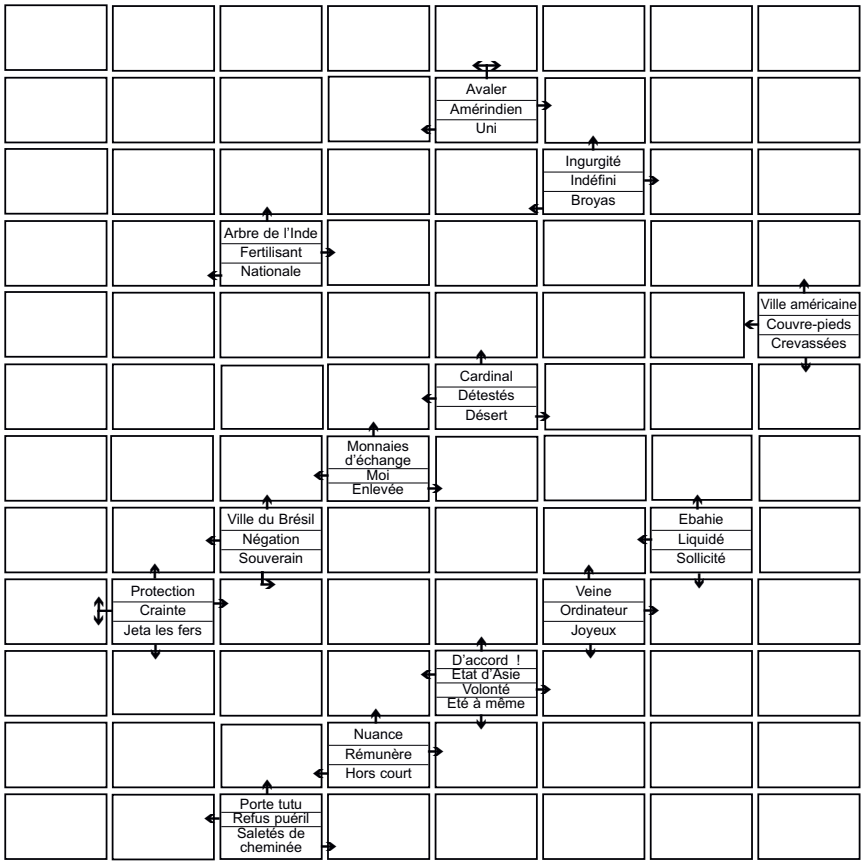
| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | | | 8 | | | | 9 | |
| | 1 | 8 | | | 9 | | | 4 |
| 4 | | | 2 | 6 | | 8 | 3 | |
| 6 | | | 7 | | 3 | | | |
| | | | 6 | | | 5 | 2 | |
| | 4 | 5 | 1 | | | | | 3 |
| | | 7 | | 1 | | | | 9 |
| | | 1 | | 7 | 6 | 3 | 8 | |
| 2 | 3 | | 9 | | | | | |



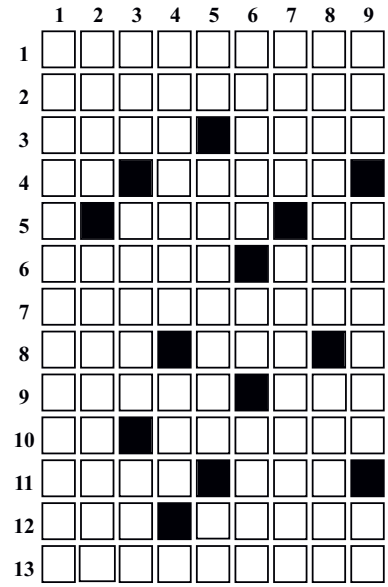
**Solutions**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | 9 | 5 | 1 | 2 | 4 | 8 | 6 | 3 |
| 4 | 6 | 2 | 9 | 8 | 3 | 5 | 1 | 7 |
| 8 | 3 | 1 | 7 | 5 | 6 | 4 | 9 | 2 |
| 6 | 1 | 8 | 5 | 4 | 2 | 7 | 3 | 9 |
| 2 | 7 | 4 | 3 | 9 | 8 | 6 | 5 | 1 |
| 3 | 5 | 9 | 6 | 7 | 1 | 2 | 4 | 8 |
| 1 | 2 | 7 | 4 | 6 | 9 | 3 | 8 | 5 |
| 9 | 8 | 6 | 2 | 3 | 5 | 1 | 7 | 4 |
| 5 | 4 | 3 | 8 | 1 | 7 | 9 | 2 | 6 |

## *Mots fléchés n° 1468*




## Mots croisés 9/13 n° 1468



**Horizontalement**
1. Débrouillées – 2. Neutre – 3. Abattre – Distincts – 4. Dans la gamme – Fournisseur de duvet – 5. Infus – Signe de soulagement – 6. Appuyée – Compagne d'Adam – 7. Rosacées – 8. Mont grec – C'est explosif – 9. Suite de noms – Homme avare – 10. Entre deux lisières – Genre – 11. Célèbre Troyen – Affaibli – 12. On ne le frappe plus – Fermer – 13. Relative à l'amour physique.

**Verticalement**
1. Guère ouvertes – 2. Vante – Séance du tribunal – 3. La première page – Boîtes à Moujiks – Ces hommes – 4. En forme de coque – Eminence du golf – 5. Sujet de Conversation – Aberrants – Démonstratif – 6. Femme stupide – Au goût du jour – On le passe par la tête – 7. Roi légendaire athénien – Niveau intermédiaire – 8. Empêchement – Aiguisé – 9. Possessif – Ne sait quel parti prendre – Avant la qualité.

## SOLUTION MOTS FLECHES N° 1467

**Horizontalement**

– PILOTEE
BERET – RN
OR – PERIR
UMAR – ANA
LITEES – Y
EST – VASE
VERSE – CR
ESAU – AI –
R – PIEGES
SIESTE – K
EN – SENTI
SOLE – TAS

**Verticalement**

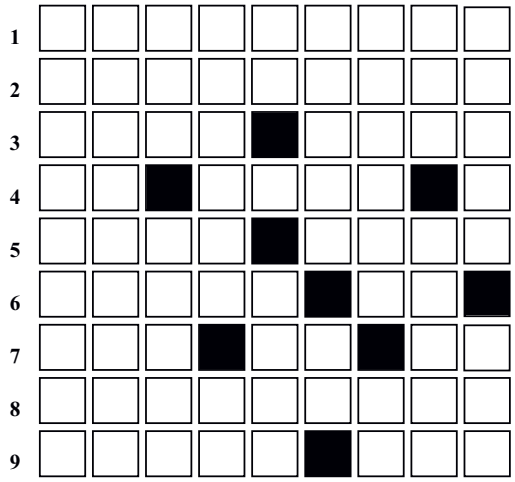
– BOULEVERSES
PERMISES - INO
IR – ATTRAPE – L
LEPRE – SUISSE
OTE – EVE – ETE –
T – RASA – AGENT
ERIN – SCIE – TA
ENRAYER – SKIS

## SOLUTION N° 1467

**Horizontalement**
CARGAISON
AMERS – OBI
NOTA – ALTO
UNIVERSEL
L – NEVE – NO
ANE – INDUS
RE – OTEES –
– VE – EST – D
SECHE – ROI
TUAI – BURE
O – LEVAINS
UTE – ENTEE
TUEUR – ERE

**Verticalement**
CANULAR – STOUT
AMON – NEVEU – TU
RETINE – ECALEE
GRAVE – O – HIE – U
AS – EVITEE – VER
I – ARENES – BAN –
SOLS – DETRUITE
OBTENUS – ORNER
NIOLOS – DIESEE

## Mots croisés 9/9 n° 1468



**Horizontalement**
1. Rendra sain – 2. Actions d'usiner sur une machine – 3. Abattue – Panoramas – 4. Rigolé – Pesa l'emballage – 5. Parti – Solipèdes – 6. Fermée – Agent de liaison – 7. Ne divulgua pas – Eté à même – L'or au labo – 8. Donnerais les couleurs de l'arc-en-ciel – 9. Très éprise – Venue parmi nous.

**Verticalement**
1. Qui a la propriété d'attirer – 2. Tache morale – 3. Exsude – Partager un terrain – 4. Os de poisson – Mémorisé – 5. Dans le vent – Rapière – 6. Désola – Ville de fouilles – 7. Reptile saurien – Pige – 8. Brame – Consolide – 9. Basé – Elimé.

## SOLUTION N° 1467

**Horizontalement**
BLAFARDES
RATIBOISA
OGRESSE – U
CUIR – STAR
ANA – REER –
RAUQUE – RU
DI – UT – NES
ERRA – IOTA
RENIFLEES

**Verticalement**
BROCARDER
LAGUNAIRE
ATRIAU – RN
FIER – QUAI
ABS – RUT – F
ROSSEE – IL
DIETE – NOE
ES – ARRETE
SAUR – USAS



## *SODUKU 197*

**Pour jouer au Soduku**

*- Placer un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide*
*-Chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de neuf cases, délimité par un trait plus gras, doivent contenir les chiffres de 1 à 9*
*-Chaque chiffre ne doit apparaître qu'une fois dans la ligne, la colonne et la région*
*Le total des chiffres de chaque région doit être égal à 45*

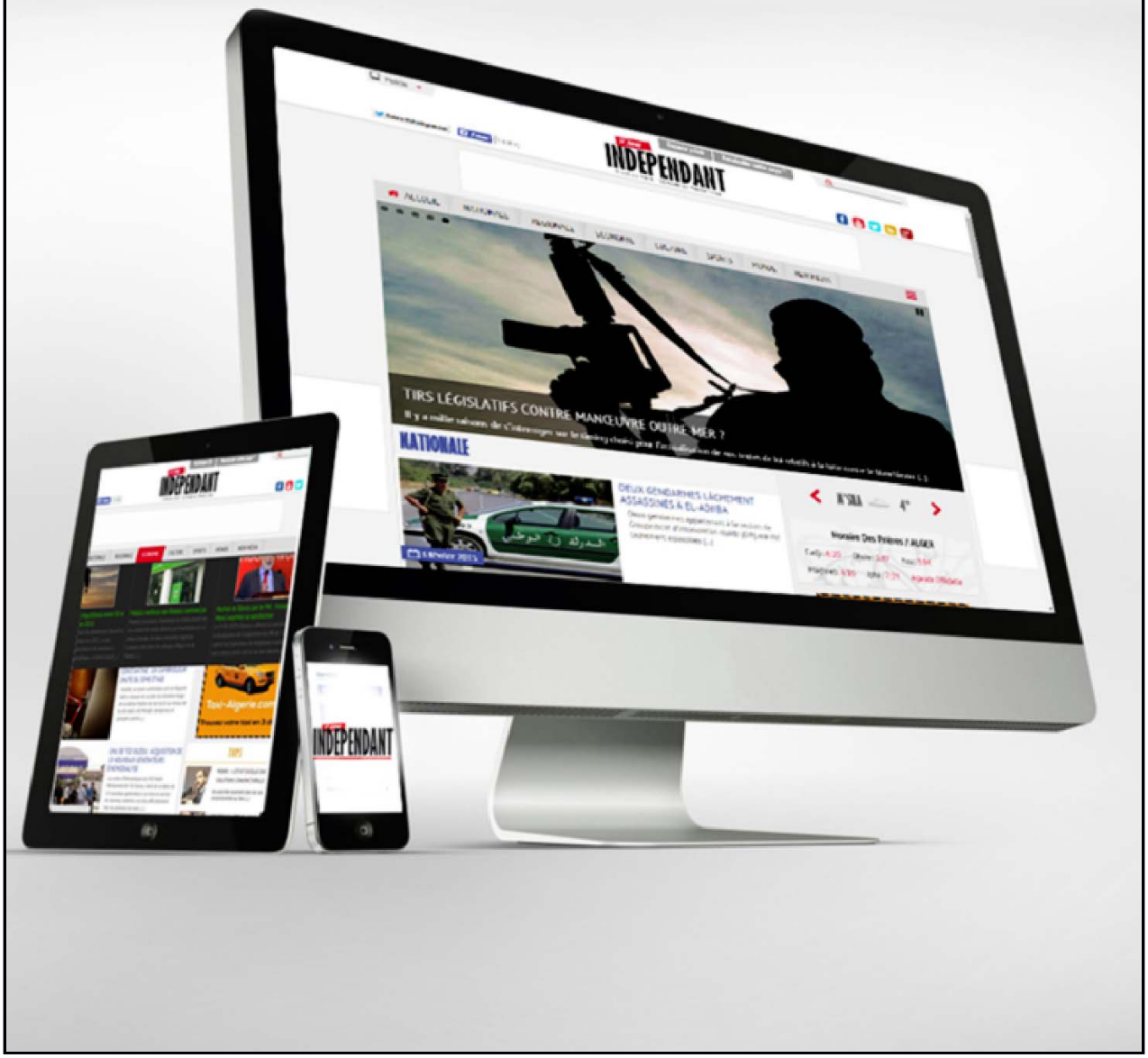
| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 5 | | | 9 | | | 1 | | |
| 8 | | | | | 6 | | 3 | |
| | | | 2 | 3 | | | | |
| | 4 | 6 | | | 9 | | 5 | |
| 3 | | | | | | | | 1 |
| | 7 | | 3 | | | 9 | 6 | |
| | | | | 4 | 3 | | | |
| | 1 | | 7 | | | | | 6 |
| | | 7 | 6 | | 8 | | | 4 |

**SOLUTIONS**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 6 | 2 | 4 | 3 | 1 | 8 | 7 | 5 | 9 |
| 1 | 3 | 7 | 9 | 4 | 5 | 6 | 2 | 8 |
| 5 | 8 | 9 | 2 | 7 | 6 | 1 | 3 | 4 |
| 8 | 4 | 2 | 6 | 9 | 7 | 5 | 1 | 3 |
| 9 | 5 | 6 | 1 | 3 | 2 | 4 | 8 | 7 |
| 7 | 1 | 3 | 5 | 8 | 4 | 9 | 6 | 2 |
| 3 | 9 | 8 | 4 | 6 | 1 | 2 | 7 | 5 |
| 4 | 6 | 5 | 7 | 2 | 3 | 8 | 9 | 1 |
| 2 | 7 | 1 | 8 | 5 | 9 | 3 | 4 | 6 |

LE JEUNE INDÉPENDANT

Retrouvez votre journal
sur tous les supports numériques



## 20.55 : La cage dorée



*COMÉDIE avec Rita Blanco, Joaquim de Almeida…*
*La cage dorée Maria Ribeiro est concierge dans un bel immeuble parisien tandis que son mari, José, est chef de chantier. Très appréciés par les habitants de l'immeuble, et notamment par la famille Caillaud, Maria et José ne sont pas justement récompensés pour leur travail. De son côté, Paula, leur fille, entretient une relation secrète avec Charles, le fils de la famille Caillaud. La situation change quand les Ribeiro héritent d'une maison et d'une entreprise familiales les ...*

## 21.00 : Nantes / Marseille - Football. Championnat de France Ligue 1. 12e journée.



*FOOTBALL*
*Nantes / Marseille - Football. Championnat de France Ligue 1. 12e journée. Rémy Riou et les Nantais se méfient des Marseillais qui viennent au stade de La Beaujoire avec l'objectif de prendre les trois points de la victoire. Après la 11e journée, les Phocéens pointaient à une peu glorieuse 14e place du classement, bien loin de leur rêve de qualification en Ligue des Champions. Les coéquipiers de Steve Mandanda ont donc besoin d'aligner une série de succès pour remonter dans les hauteurs de la L1 et se mêler ainsi à la course aux places qualificatives pour la coupe d'Europe. De leur côté, les Canaris veulent dans un premier temps assurer leur maintien ...*

## 20.55 : Capital




*Culture Infos*
*Guerre des marques : elles se battent pour équiper votre maison La guerre des cuisines est déclarée. Les enseignes de bricolage, d'électroménager et la grande distribution se sont lancées sur le marché prometteur des cuisines avec des prix ultra-compétitifs • Papier toilette : de l'or en rouleau. Ce produit de première nécessité ne connaît pas la crise : le chiffre d'affaires des fabricants augmente d'année en année • Dyson aspire tout sur son passage. En vingt ans, l'entreprise britannique a dépoussiéré le marché de l'électroménager en créant des ...*

## 20.55 : Elle s'appelait Sarah



*DRAME avec Kristin Scott Thomas, Mélusine Mayance*
*Elle s'appelait Sarah New-Yorkaise, Julia est installée depuis des années à Paris, où elle vit avec son mari Bertrand et leur fille, Zoé. Journaliste, elle travaille sur un article consacré à la rafle du Vél'd'Hiv. Par hasard, Julia en vient à s'intéresser à Sarah, une jeune juive arrêtée avec ses parents le 16 juillet 1942. Retracer l'histoire de Sarah devient alors une obsession pour Julia, qui met sa vie de famille entre parenthèses.*

## 20.50 : Les enquêtes de Murdoch



*SÉRIE POLICIÈRE - Canada (2008) - 9 saisons / 111 épisodes*
*Alors qu'au poste de police n°4, l'inspecteur Brackenreid présente son neveu, l'agent Charlie, Murdoch est avisé de la découverte du corps d'une femme poignardée en plein cœur. Choquée, la légiste Emily Grace reconnaît la femme qui gît devant elle : la veille, elle-même, Lillian Moss et la victime se trouvaient à la même fête.*

## 21.00 : On n'est pas couché



*TALK SHOW*
*On n'est pas couché - sur twitter #onpc Olivier Besancenot publie «Le Véritable Coût du capital», chez Autrement. Patrick Timsit évoque son spectacle «On ne peut pas rire de tout», au théâtre de la Gaité Montparnasse. Grand Corps Malade parle de son album «Il nous reste ça». Patrice Duhamel publie «Jamais sans elles : des femmes d'influence pour des hommes de pouvoir», chez Plon. Natoo publie «Icônne, le livre qui se prend pour un magazine», chez Michel Lafon.*

HORAIRES DES PRIÈRES

| ANNABA | Fadjr | Dohr | Açr | Maghrib | Icha |
|---|---|---|---|---|---|
| | 05:15 | 12:13 | 15:13 | 17:42 | 19:02 |

| CONSTANTINE | Fadjr | Dohr | Açr | Maghrib | Icha |
|---|---|---|---|---|---|
| | 05:19 | 12:18 | 15:18 | 17:47 | 19:06 |

| ALGER | Fadjr | Dohr | Açr | Maghrib | Icha |
|---|---|---|---|---|---|
| | 05:34 | 12:32 | 15:32 | 18:01 | 19:21 |

| OUARGLA | Fadjr | Dohr | Açr | Maghrib | Icha |
|---|---|---|---|---|---|
| | 05:23 | 12:23 | 15:29 | 17:58 | 19:13 |

| CHLEF | Fadjr | Dohr | Açr | Maghrib | Icha |
|---|---|---|---|---|---|
| | 05:40 | 12:39 | 15:40 | 18:09 | 19:28 |

| MOSTAGANEM | Fadjr | Dohr | Açr | Maghrib | Icha |
|---|---|---|---|---|---|
| | 05:45 | 12:44 | 15:45 | 18:14 | 19:33 |

| ORAN | Fadjr | Dohr | Açr | Maghrib | Icha |
|---|---|---|---|---|---|
| | 05:48 | 12:47 | 15:48 | 18:17 | 19:36 |

LE JEUNE INDEPENDANT

N° 5310 - DIMANCHE 18 MOUHARRAM 1436

www.jeune-independant.net direction@jeune-independant.net

Météo

| | Max | Min |
|---|---|---|
| Alger | 22° | 11° |
| Oran | 24° | 13° |
| Constantine | 19° | 09° |
| Ouargla | 34° | 20° |

# Histoires & Mémoires

